LE MONDE **libertaire**

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 96 • Décembre 1963 • 1 F. • Algérie : 1,15 F.

MANIFESTATION ANARCHISTE A MONTEVIDEO, A L'INTERIEUR DU CONSULAT ESPAGNOL

MONSIEUR C (deux points)

RÉVOLUTION EN ANGOLA

LE CONGRÈS DE LA CONFUSION

DÉFENDONS L'ESPAGNE

ÉDITO

Il n'appartient pas à un anarchiste de se lamenter sur la mort d'un homme d'Etat victime d'un assassinat.

L'attentat est le risque du métier des souverains et des hommes politiques ; il est moins fréquent et moins dangereux que celui des mineurs, des marins ou des couvreurs, même s'il fait un peu plus de bruit dans le monde, et si la presse lui consacre un peu plus de sa littérature et de ses colonnes.

Rien de plus ambigu, de nos jours, que ces assassinats, si ce n'est la carrière des assassinés.

Lorsque Caserio frappait Sadi Carnot d'un coup de poignard, le geste était clair et sans interprétation ; au réactionnaire président de la République, à l'implacable décapiteur s'opposait l'anarchiste.

Lui et lui seul pouvait le faire.

Aujourd'hui où les camps sont moins tranchés et les partis plus mouvants (selon les intérêts du jour) l'équivoque est permanente.

Kennedy pouvait être frappé par quelque raciste (indigné de sa lutte contre la ségrégation), mitraillé par quel maccartyste (outragé par sa politique de coexistence) ou mis à mort par quelque castriste (révolté par le blocus imposé à Cuba).

De même, au lendemain des accords d'Evian, un attentat contre de Gaulle pouvait tout aussi bien être attribué aux partisans de l'Algérie française (bernés dans les promesses qu'on leur avait faites) que par un révolutionnaire opposé à la politique antisociale, jésuitique et pro-hitlérienne de l'ancien « champion des libertés ».

Cela dit, force nous est de constater que la disparition de Kennedy pose des problèmes de succession dont la gravité ne saurait nous échapper.

L'armée est sur les rangs pour réclamer la libre disposition de l'arme atomique, ce qui équivaudrait — si l'on commettait une pareille folie — à confier des allumettes à des enfants attardés et malfaisants.

Quant à la politique de coexistence, amorcée par Kennedy (combien précaire et fallacieuse) qui sait ce qu'il en adviendra.

Ce n'est pas aujourd'hui que l'on va de Charybde en Scylla et que la politique s'enlise dans toujours plus de réaction et de tyrannie.

C'est sans doute, pour le pouvoir, une loi qui prend figure de fatalité.

A l'assassinat de Kennedy vient de suivre celui de son meurtrier supposé.

Le mystère et le doute planeront donc sur les mobiles de celui qui supprima le président des U.S.A.

Mais si nous retenons l'hypothèse que son auteur était bien ancien « marine », nous constaterons que par une ironie du sort, le Premier des Etats-Unis a été tué par l'institution dont le rôle est de défendre « la démocratique Amérique » et dont les méthodes relèvent du plus abject irrespect de l'homme.

Une voix lointaine que les puritains pourront retrouver dans leur évangile (s'il n'est pas trop expurgé) leur rappellera que l'on récolte ce que l'on sème.

Quant aux autres, ils pourront se souvenir de la phrase finale du film « On lui donna un fusil » après que le policier (ancien sergent) ait descendu le gangster (ancien tireur d'élite) :

— VOUS AVEZ EU TORT, SERGENT, C'ETAIT VOTRE MEILLEUR ELEVE.

"LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE" au Palais des Sports

L'audace n'effraie pas Roger Garaudy, et le culot semble payant. Le 4 novembre au Palais des Sports était organisée une soirée solennelle, à l'occasion du 46e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Roger Garaudy fit un discours, la réplique n'était pas admise, on ne demandait que des applaudissements. Le théoricien officiel du marxisme français lut quinze pages entières... reproduites par la propagande communiste.

Dès la première page le lecteur lit qu'avec la Révolution d'Octobre, il y a 46 années, la Russie a mis fin à la dernière forme d'esclavage, l'esclavage salarié; que cette révolution ne consistait pas pour le peuple à changer de maître, mais à appeler tous les hommes à la gestion de l'économie de l'Etat..., l'éveil des masses profondes du peuple, passant de l'inconscience à la responsabilité, de la passivité à l'initiative..., et il y a encore quatorze pages comme cela !

M. Garaudy, encore une fois l'histoire explique ce que votre doctrine tente de justifier sans y parvenir. La différence du standard de vie entre un membre du Parti et certain travailleur est trop grande pour dire qu'un individu ne profite pas du travail d'un autre. De l'aveu même de vos propres camarades l'esclavage salarié existe toujours en Union Soviétique. L'éventail des salaires est celui qui révèle les plus grandes inégalités. Pour un Libertaire, l'Etat Soviétique représente le stade suprême du capitalisme, puisqu'il est étatique, et votre échelle des salaires en est une preuve. Les dernières réformes viennent de donner encore plus de pouvoirs aux directeurs d'entreprises, eux seuls décidant du salaire des ouvriers; par contre le « syndicat » possède des droits sur l'embauchage des travailleurs ! Les conseils ouvriers russes ont succombé vers 1924, sous la pression d'une caste bureaucratique protégée par un appareil policier inégalé à ce jour. Vous avez essayé de justifier les méfaits de Staline en fonction de l'industrialisation nécessaire de la Russie, mais en Hongrie c'était bien des Kroutchéviens, anciens complices de Staline qui tiraient sur les conseils ouvriers, alors... Quant à l'autre grand impérialiste Mao-Tse-Toung, comment justifie-t-il la période des cent fleurs ? Il est vrai que le marxisme peut tout expliquer... chacun restant sur ses positions. En 1920, Lénine lui-même et déjà, expliquait avec avantage l'échec de « sa politique » guerrière en Pologne. Comment nous faire croire qu'il n'existe plus aujourd'hui en Union Soviétique qu'une discipline librement consentie, que le peuple est conscient de ses responsabilités ? Roger Garaudy n'a jamais entendu parler de troubles, de grèves (avec quels risques pour les travailleurs) reconnu cependant par ses maîtres, ni non plus du marasme agricole actuel, après 46 années de volonté populaire. Accordez vos violons Messieurs du comité central ou ne jouez qu'entre vous. Pour un homme celui-ci a toujours un maître quand un chef d'Etat peut disposer sans le consulter de sa vie. Encore une fois votre marxisme justifie tout, même la hiérarchie de l'armée russe, la plus disciplinée du monde... sans maître; mais exaltant l'obéissance aveugle et infâme des vertus militaires. Nous pourrions écrire encore beaucoup de pages Monsieur Garaudy si nous disposions de vos moyens et de votre temps, il vous faudra cependant encore beaucoup de discours et de livres pour nous faire croire qu'il n'existe plus d'oppression en Union Soviétique, et que celle-ci est le paradis des travailleurs.

Pour un homme désirant l'émancipation complète de l'homme, conscient ou non parce que salarié du Parti Communiste, Monsieur Garaudy votre tâche principale consiste à faire accepter au monde du travail ce que la bourgeoisie a de plus en plus de mal à lui imposer. Il est vrai que votre parti annonce le slogan idéologique de chacun selon ses moyens et, à chacun selon ses besoins, vos amis sont bien obligés d'avouer que « les besoins seront distribués par « Le Parti » !

Gilbert LEGROS.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, *rue Ternaux, Paris* (11e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLtaire 34-08
Les frais de port sont *à notre charge*

(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

VIE DE LA FÉDÉRATION

L'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.) tiendra son XIIe Congrès à Paris, du 30 novembre au 2 décembre.

Nous adressons à tous les camarades qui y participeront, notre fraternel salut et nos souhaits de travail fructueux.

LA FEDERATION ANARCHISTE

F.A. TRESORERIE

Militants de la F.A., la propagande coûte cher et son résultat dépend de la régularité avec laquelle les cotisations sont versées ; n'attendez pas pour régler vos cotisations au C.C.P. de la Trésorerie. Merci d'avance.

Faugerat James, 3, rue Ternaux, Paris (11e). **C.C.P. 7 334-77 Paris.**

N.B. — Cotisation minimum : 0,50 F par mois et par adhérent; 6 F par an.

PARIS

GROUPE LES AMITIES INTERNATIONALES
Réunions : le 1er et le 3e samedi, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE DU MONDE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY
Réunion tous les jeudis, de 21 h. à 23 h. 30.
Pour tous renseignements, s'adresser à J. BONNET, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion du groupe :
SAMEDI 7 DECEMBRE
17 heures précises
110, passage Ramey, PARIS (18e).
Ordre du jour :
I. Le Monde libertaire et Bulletin intérieur ;
II. Organisation de nos réunions publiques ;
III. Divers ;
IV. Causerie par un journaliste ayant assisté au procès : Battoux, Ferri et Pecunia.

GROUPE KRONSTADT
Réunion tous les jeudis, à 20 heures, au local du Groupe.
Renseignements : 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES
Permanence tous les samedis, de 14 h. à 18 h.
Pour ces groupes, renseignements à l'U.G.A.C. ou Francis LEMOINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

GROUPE ELISEE RECLUS
GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Ecrire à Maurice JOYEUX, Paris (18e), qui transmettra
Réunion le samedi, à 14 h. 30.

Les groupes Jules Vallès et Makhno nous informent de la création
« du mouvement des jeunes socialistes libertaires »
qui a pour but de vulgariser nos idées, notre action, faire connaître notre Fédération anarchiste parmi les lycéens et les étudiants.
Pour tous renseignements s'adresser à JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, à PARIS (18e), qui transmettra aux responsables.

Le « Monde libertaire » vous intéresse ?
ABONNEZ-VOUS !

RÉGION PARISIENNE

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième mercredis).

AULNAY
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser 3, rue Ternaux (Paris (11e).

MAISONS-ALFORT
GROUPE ELYSEE RECLUS
Réunion tous les vendredis, à 20 h., 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

LAGNY
GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION SOCIALES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e), qui transmettra aux responsables.

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. FAYOLLE, 9, rue de la Paroisse, Versailles (S.-et-O.).

PROVINCE

ANGERS-TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie.

ANNEMASSE
GROUPE DURUTTI
Pour tous renseignements, s'adresser à G.H., 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
S'adresser à PEYRAUT Yves, 15, rue Blanqui, à CENON (Gironde).

CARCASSONNE
GROUPE HAN RYNER
Francis DUFOUR, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, à CARCASSONNE (Aude).

CALVADOS
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements s'adresser à J.-P. Belliard, école à Guérin, par Bayeux (Calvados).

GIVORS
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. DARTOIS, chemin des Charmes, à GRIGNY (Rhône).

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère)

LE HAVRE
GROUPE JULES DURAND
Sections de Rouen, Le Havre, Barentin.
S'adresser : Aurélien DAUGUET, 15, rue Schubert, LE HAVRE
Une section est en formation à LOUVIERS. S'adresser : Michel BELLEUIN, 64, place de Rouen, LOUVIERS (Eure).

LILLE
GROUPE ANARCHISTE « LA COMMUNE LIBERTAIRE » C.N.T., S.I.A., ESPERANTISTES - REVOLUTIONNAIRES
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord)

GROUPE DE LORIENT
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Permanence tous les samedis, de 17 à 19 h., Café Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, à LYON (3e). Adresser toute correspondance au secrétaire AVEAS Raoul, 56, rue Pierre-Sémard, à OULLINS (Rhône).

CREATION DU GROUPE M. BAKOUNINE
Pour tous renseignements écrire à : Alain THEVENET, 90, rue Vendôme, à LYON (6e).

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE-St-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 12, rue Pavillon, 2e étage, MARSEILLE (1er).

MACON
GROUPE GERMINAL

MONTLUÇON-COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier).

NANTES
GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de Sèvres, à NANTES (Loire-Atlantique).

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris (11e).

SAINTES
GROUPE LIBERTAIRE
Prière de prendre contact avec le camarade Georges AUZANNEAU, route de Marennes, à SAINTES (Charente-Maritime).

STRASBOURG
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e).

THIONVILLE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser au Groupe des Amitiés Internationales, 3, rue Ternaux, PARIS (XIe).

TOULOUSE
GROUPE JEUNES LIBERTAIRES
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à : J.C. BRUNO, 9, rue de Plaisance, Toulouse (H.-G.).

GENEVE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE ROMAND
Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd Saint-Georges, GENEVE.

LAUSANNE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à F. LEMOINE, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ACTIVITÉS DES GROUPES

UNION DES GROUPES ANARCHISTES-COMMUNISTES (Région parisienne)

L'U.G.A.C. inaugurera le vendredi 13 décembre à 20 h. 30 salle Lancry, une série de conférences, qui, à partir du 10 janvier, auront lieu tous les 15 jours.

1er *sujet : l'Espagne.*

GRENOBLE

LE GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE « *SPARTACUS* » *vous invite à participer à sa causerie mensuelle, qui se tiendra à la* MAISON POUR LA LIBERTE ET LA CULTURE, 10, PLACE SAINTE-CLAIRE, GRENOBLE, *le* MERCREDI 18 DECEMBRE, à 20 H. 45.

Celle-ci aura pour thème :

— Solidarité prolétarienne pendant la lutte des Algériens ;

— Où va l'Algérie, rôle des anarchistes.

*

Sur l'initiative du groupe anarchiste-communiste Spartacus qui poursuivait ainsi son action pour la libération de nos camarades, s'est tenu un meeting sous l'égide de la Ligue des Droits de l'Homme. Devant 600 personnes les deux orateurs Daniel Meyer et Yves Dechezelles dénoncèrent l'arbitraire de la détention des membres de la Fédération Ibérique des Jeunesses libertaires. Le groupe Spartacus avait pour cette occasion publié un memorandum de six pages qui fut distribué l'assistance.

GALA DU MONDE LIBERTAIRE

Si votre programme du gala du 8 novembre porte un des numéros suivants, vous faites partie des heureux gagnants de notre tombola :

Premier lot	000 608
3e lot	000 368
5e lot	000 526
6e lot	000 701
7e lot	000 945
8e lot	000 217
9e lot	000 314
10e lot	000 693

MARSEILLE

Causerie Publique organisée sous l'égide de la C.N.T. par la Fédération Anarchiste et le groupe Jeunes Libertaires de Marseille, le

Dimanche 1er décembre 1963
à 9 h 30 précises, vieille Bourse du Travail. Sujet traité :
« **L'Allemagne de l'Est vue par un anarchiste.** »

SOUSCRIPTIONS

Sommes reçues
DU 23 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE

X	10,00
Asnières	13,00
Gilbert	5,50
Tessarie	5,00
P.-V. Berthier	10,00
Jolu	5,00
Albert Gilbert	3,00
Meallier Pierre	20,00
Metaut Léon	30,00
Amis du M.L.	100,00
Loisant	20,00
Bichon	15,00
Dupuy	3,00
X	1,00
X	5,00
Pannier	10,00
Lapeyre	100,00
Alpha	100,00
Madeleine Noël	5,00
Marvnus	5,00
Jordy	10,00
Amitiés internationales	80,00
Navel Georges	30,00
Cousin Louis	10,00
Prévotel Joséphine	10,00
Rottecanne Mireille	10,00
Sinnave	100,00
Auffredon	10,00
Lhermitte	10,00
Boullin	10,00

SOUSCRIVEZ

Pour venir en aide aux familles de nos camarades emprisonnés et assassinés (*) envoyez les fonds à :

PUBLICO, C.C.P. PARIS 11.289-15 en précisant « Entraide »

Troisième liste

Somme recueillie lors du Gala du M.L., 1 276 F ; **Lucette A.-C.,** 10 F ; **Pedali,** 10 F ; **Sciacqua,** 10 F ; **collecte faite lors de meetings à Angers et Trélazé,** 350 F ; **Meneuder,** 4,75 F ; **Amitiés internationales,** 50 F ; **Morel,** 30 F ; **Navel Georges,** 50 F ; **Nouchi,** 10 F ; **Berthier Louis,** 40 F.

(*) Notre camarade Granados laisse une veuve avec trois enfants, dont un atteint de leucémie.

PRES DE NOUS

Fédération de la libre-pensée de la Seine
Dimanche 8 décembre 1963
à 14 h 45
Commémoration du souvenir à Michel Servet
Rendez-vous devant sa statue, rue Mouton-Duvernet, face à la mairie du 14e.
Nous invitons tous les camarades à assister nombreux à cette manifestation.
Maurice JOYEUX
prendra la parole au nom de la Fédération anarchiste (**Rassemblement des Groupes anarchistes**).

Amis de Han Ryner
Réunion : **Dimanche 15 décembre, à 14 h 45, au Café de la Gare, 3, place Saint-Michel (sous-sol),** sous la présidence de **Marcel Renot,** Vice-Président des A.H.R. **Causerie de Georgette Ryner :**
« Des « Fioretti » aux « Grandes Fleurs du Désert ». Une discussion amicale suivra.
Invitation cordiale aux sympathisants.

CENTRE INDIVIDUALISTE E. ARMAND
Dimanche 8 décembre, à 14 h 30
(sous-sol)
au café de la Gare,
3, place Saint-Michel
Conférence de
Ch.-Aug. BONTEMPS
LE SPIRITUEL DANS LE REEL
« L'homme qui vient »
Invitation cordiale aux contradicteurs.

E. ARMAND - « SA VIE, SON ŒUVRE, SON ACTION »

Ce livre qui paraîtra en janvier contiendra plus de 550 pages. Imprimé avec soin, il sera illustré de nombreux hors-texte.

Le prix de vente à la librairie Publico sera de 15 F.

DÉFENDONS L'ESPAGNE

LES grandes causes parviennent, tôt ou tard, à rallier, sinon l'unanimité des hommes, du moins assez d'hommes pour les faire triompher.

De notre temps, le sort de l'Espagne compte parmi celles-là, et plus nombreux de jour en jour sont les mouvements, les partis et les individualités qui font entendre leur voix contre les crimes de la dictature franquiste et contre la complicité du gouvernement gaulliste à l'égard de son compère hitlérien.

Nous qui, de l'avènement du Caudillo à nos jours n'avons cessé de crier notre indignation à la face du monde, nous ne saurions que nous réjouir du subit intérêt de tous à la cause du peuple espagnol.

C'est ainsi qu'au lendemain de l'assassinat de Grimau nous répondions présent à l'appel de quelques amis pour participer à la création de la conférence d'Europe occidentale pour l'Espagne qui devait permettre la confrontation des opinions de tous en vue d'une action pratique.

Dès l'abord cette confrontation (où il était fort difficile de confronter ou même d'intervenir) prit l'allure d'un long meeting où chacun y allait de son couplet, mais sans que rien ne soit envisagé.

Depuis le comité semblait en sommeil quand une convocation nous apprenait la tenue d'un meeting à la Mutualité, à l'organisation duquel nous n'avions pas été invités et à la participation duquel nous n'étions pas prévus.

Le brusque réveil de ce comité tombe (coïncidence étrange) au moment précis où le parti socialiste et le parti communiste assouplissent leurs positions respectives, en vue d'élections futures et de postes de commande à occuper et le meeting qui s'ensuivit n'est pas fait pour nous faire oublier ce rapprochement.

Si l'Espagne était le prétexte de la réunion, l'unité en était le but, et les clameurs scandées de la salle étaient là pour nous le rappeler si d'aventure nous ne l'avions pas senti.

On expliquera qu'il n'y a pas de défense possible du peuple espagnol si d'abord il n'y a pas l'unité de ceux qui veulent le défendre. La chose est à voir.

D'abord cette unité d'action ne nécessite nullement une unité organique et c'est beaucoup plus la seconde que la première qui préoccupe les politiciens de tous poils, soucieux de leur petite cuisine et mis en fringale par l'éventualité d'une succession du régime à pourvoir.

Que lesdits partis consacrent plus de soin aux positions à occuper en vue d'un sprint électoral qu'au sort du malheureux peuple espagnol, voilà qui s'explique fort bien.

Leur position est délicate à se faire les avocats d'une telle cause, lorsque les uns se revendiquent d'un Léon Blum qui ferma les frontières à la révolution espagnole et lorsque les autres portent la responsabilité du massacre des milices ouvrières et peut-être celle de la mort de Durruti.

Heureusement le peuple espagnol n'a pas attendu ce brusque intérêt politique pour compter ses amis.

Les groupes anarchistes, syndicalistes, culturels ou humanitaires, n'ont pas davantage attendu les coquetteries des partis de gauche (en mal d'une cause noble pour justifier leurs épousailles) pour mener la lutte antifranquiste.

Faisant suite aux actions dont notre journal vous a donné connaissance dans ses derniers numéros, deux grands meetings viennent d'avoir lieu l'un à Saint-Etienne, l'autre à Grenoble.

Le comité provisoire *dont l'objet est la défense des Espagnols persécutés par le gouvernement français vient de sortir un second tract* « Franco étend ses forfaits au-delà des frontières d'Espagne ». *Il connaîtra à n'en pas douter un succès aussi grand que le précédent.*

Un second comité, mis sur pied par notre camarade Lecoin, « Comité pour l'Espagne Libre » *entreprend une œuvre de plus longue haleine : la lutte pour la fin du régime franquiste au-delà des Pyrénées.*

D'autre part les organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes viennent de sortir un tract appelant l'opinion publique à protester contre les collusions De Gaulle-Franco.

Nous continuerons.

Maurice LAISANT.

Le "Monde Libertaire" lance son candidat dans la bataille présidentielle :

MONSIEUR C (deux points)

Oui, c'est entendu, nous sommes en retard. Mais rassurons nos amis, la grande politique n'a jamais été farouche envers les candidatures de dernière heure qui ont l'attrait du péché. Et nous ne pouvons oublier que feu le président Coty, porté en terre à travers les éclats de voix des personnages consulaires, fut la plus édifiante illustration de la politique de la peau de banane.

En jetant dans l'arène la candidature de Monsieur C.., le « Monde Libertaire » a conscience de remplir devant ses concitoyens le devoir que chacun attendait de lui. D'abord, pourquoi Monsieur C.. ? Il nous a semblé que pour opposer, avec une chance de succès un candidat aux général de Gaulle recouvert de la pourpre mouchetée, non pas d'abeilles, mais des frelons de l'U.N.R. et à Monsieur X. revêtu du manteau couleur de muraille tissé par le clan Servan-Schreiber, il était indispensable de faire appel à un homme qui réunisse en lui toutes les vertus de la race.

Et c'est pourquoi Monsieur C.., qui doit représenter le pays dans le concert international doit être doté de ces qualités solides qui distinguaient les grands hommes, qui aujourd'hui gèlent leurs fesses taillées dans le granit, au mitant du jardin des mairies communales. Monsieur C.. devra posséder la fermeté de caractère de M. Guy Mollet, des convictions aussi solides que celles de M. Edgar Faure, la souplesse de jarrets de M. Mitterrand le sauteur du Luxembourg. On doit exiger de lui la stature de M. Pinay et la belle et loyale figure de M. Michel Debré. En politique, Monsieur C.. se réclamera résolument du Centre Gauche tout en s'arrangeant à appliquer la politique du Centre Droit. Il lui faudra dîner avec le comte de Paris, sans oublier de verser son obole à l'arbre de Noël de la cellule de son quartier. Il devra avoir appartenu au Comité Théodule, fait de la résistance à Londres, dans la tranchée que défendit héroïquement le général de Gaulle, libéré Paris dans les rangs de la brigade Duclos, joué le double jeu quelque part au profit de quelqu'un. Il serait bon aussi qu'on l'eût aperçu dans une réunion libertaire un jour où ceux-ci vidaient à coup de pieds au cul un quarteron de jeunes fascistes braillards, qu'on l'ait aperçu également à Saint-Honoré-d'Eylau, une paroisse bien et au bal des Catherinettes. La couronne de martyr sied aux âmes bien nées et il serait souhaitable que Monsieur C.. ait passé quelques heures au poste la nuit du réveillon et échappé de justesse au flagrant délit, en évacuant sa petit amie par le visistas.

Mais il ne suffit pas à Monsieur C.. de posséder le physique de l'emploi, encore faut-il le doter d'un programme. Nous y avons pourvu ! Et j'ose dire que dans ce domaine ni « l'Express » ni « La Nation » n'ont rien à nous apprendre.

Monsieur C... sera contre le Plan, il dénoncera le Contre-Plan et imposera le Sur-Plan. Le Sur-Plan harmonisera les grands ensembles. Les options qui finiront Monsieur C... sont commandées par la logique. Monsieur C.. est pour le développement de la betterave, mais contre la production d'alcool, pour le rétrécissement des circuits, mais pour la défense du petit commerce, pour l'augmentation des salaires tout en s'élevant contre la limitation des prérogatives légitimes du chef d'entreprise. Monsieur C. sera pour et sera contre mais comme il a banni tout dogmatisme, il se réserve le droit d'être contre avant d'être pour.

Monsieur C.. n'existe pas ! Détrompez-vous bonnes gens. Monsieur C.. existe. Les estafettes motorisées ont sillonné le pays. Mme Geneviève Tabouis a été consultée. Monsieur C.. a été retrouvé par nos « reporters » et amené dans nos studios pour nous tenir une conférence de presse. Ecoutons-le !

— Monsieur le président.

Monsieur C.. dont le regard qui passe au-dessus de nos têtes semble soupeser la poussière du local.

— Messieurs, la France sera toujours la France. Demain, il fera jour. Les choses étant ce qu'elles...

Et lorsque nous l'interrompons pour lui faire remarquer timidement l'autre candidat, le général de Gaulle a également dit.. Monsieur C.. s'enflamme.

— Les imbéciles, ça court les rues. D'ailleurs, l'autre, c'est pas moi !

Sur ces propos catégoriques, Monsieur C.. se lève. Ses déclarations galopent sur les ondes et déjà les premiers commentaires de la presse internationale nous parviennent. L'homme de Cro-Magnon dont une vertèbre repose au Musée de l'Homme nous fait parvenir un éclat de silex où il est question de sa considération distinguée et d'une planète voisine nous recevons ce câble encourageant : « Bravos, d'accord, Monsieur C.. comme la Lune. »

Mais rien ne pourra remplacer les innombrables lettres que nos lecteurs adressent à Monsieur C., par l'intermédiaire de notre journal. Ne possédant pas la richesse de pages de notre confrère « l'Express », qui lui, peut en consacrer une toute entière au courrier de Monsieur X..., nous sommes dans l'obligation de faire un tri sévère mettant dans la caisse les mandats, au panier les conseils éclairés, et à toute fin utile dans le casier de nos rédacteurs les déclarations d'amour de Monsieur C... et le moyen de s'en servir.

Toutefois, nous ne pouvons pas passer sous silence l'envoi d'un correspondant anonyme qui signe M. (On se demande si à la fin de la campagne électorale, il restera encore quelques lettres disponibles dans l'alphabet pour servir de sigle au nouveau parti qui alors s'imposera à tous les hommes conscients et organisés).

« Euréka, s'exclame cet homme bien intentionné, je suis électeur et éligible Messieurs et ce matin devant ma glace en faisant mousser le savon à barbe, j'ai découvert qui était Monsieur C.. ».

Non Monsieur !Non. Ce serait trop facile. Monsieur C.. gardera jusqu'au jour du scrutin cet anonymat qui est sa force principale. Mais soyez tranquille, ce jour-là, Monsieur C.. apparaîtra en pleine lumière et dans un grand mouvement de reconciliation nationale, il remplacera les deux points par les lettres qui s'imposent. pour devenir le symbole dans lequel Il cessera d'être l'élu d'une majorité chaque électeur pourra légitimement se reconnaître.

MONTLUC.

ASHES • FLASHES • FLASHES • FLASHES •

La « condition parlementaire »

Ainsi que tout le monde l'ignore, les « vendredis-après-midi-de-l'Assemblée-nationale » sont réservés aux réponses aux questions des députés. D'ordinaire, il y a bien une vingtaine de zigottos qui assistent à ces séances, vraisemblablement ceux qui se sont endormis aux séances précédentes et que les huissiers n'ont pas osé réveiller !

Le vendredi 22 novembre, par contre, il y avait seulement huit députés présents pour écouter blablater Marcellin, ministricule de la Santé publique.

Lorsqu'ils apprirent que Malraux devait prendre la suite dudit Marcellin, cinq des huit présents se levèrent, firent trois petits tours et s'engouffrèrent à grande allure vers la sortie ! Deux communistes et un UNR restèrent, stoïques, pour tenir tête à un Malraux particulièrement mécontent.

Pendant ce temps, les UNR réunis en congrès à Nice discouraient sur la nécessité de ne pas négliger le rôle important du parlement.

C'EST UN AVEU ?

*Nous avons relevé dans l'*Humanité Dimanche *en date du 24 novembre, cette curieuse phrase qui nous a laissé perplexe :*

« Gorguloff, l'assassin de Doumer, avait été trouvé, lui aussi, en possession d'une carte du Parti communiste. C'était un désaxé ».

Allons, allons camarades, n'exagérons rien, ils ne sont pas tous comme ça !

UN CURE MODERNE

Une bien bonne qu'on raconte en Rhodésie.

Lieu : une église. Acteur : un Noir accroupi à l'intérieur de l'église. Entre un prêtre qui aperçoit le Noir et l'apostrophe violemment. Le brave Africain s'excuse comme il peut : « Mais, mon père, je suis en train de laver le plancher. » Le prêtre se calme : « Ah bon, alors ça va. Je croyais que tu priais. »

AUTO-ORAISON NON POSTHUME

A l'occasion de l'assassinat de Kennedy, notre Guide a prononcé, comme il en a l'habitude, des paroles définitives : « Il est mort comme un soldat, au service de son pays ».

Les mauvaises langues affirment que cette phrase est venue à l'esprit du Grand C... après l'attentat du Petit-Clamart. Si l'opération avait réussi, c'est-à-dire si elle n'avait pas été organisé par des militaires, on raconte qu'Il aurait aimé qu'on gravât cette épitaphe sur Sa tombe.

UN SIMPLE DETAIL

Le monde est en deuil de Kennedy, dit-on.

Eh bien nous ! nous sommes en deuil de Granados et Delgado, à l'assassin desquels Kennedy fournissait crédits et matériel.

DU PLAISIR EN PERSPECTIVE

Profitant de la refonte des émissions de la R.T.F., un quelconque salaud a réduit le temps d'antenne attribué à Jean NOCHER.

Pour compenser cette perte incommensurable NOCHER a promis de se surpasser.

Quelques jours plus tard il chantait les louanges des pourvoyeurs de guillotine.

A rebrousse-poil

par P.-V BERTHIER

"QUAND ALLONS-NOUS VOUS MA-RI-ER?"

Il nous est indifférent, disons-le d'emblée, que les prêtres se marient ou non. N'ayant aucunement recours à leurs services, nous les avons, en quelque sorte, rayés de notre vie aussi complètement que s'ils n'existaient pas. Leurs problèmes privés nous sont donc étrangers.

Cela dit, nous croyons tout bonnement que, prêtre ou non, mieux vaut se marier que brûler. Compatissant à toute souffrance, nous pensons que s'il est des prêtres pour qui la continence constitue un tourment, eh bien! il serait beaucoup plus sage qu'ils y missent un terme en faisant l'amour comme tout un chacun.

On lit sous des plumes doctes et benoîtes que le célibat du prêtre catholique est la garantie de la chasteté conjugale chez les fidèles. Outre que nous ne savons pas très bien ce que la chasteté conjugale signifie, ni ce qu'elle vient faire dans cette question, nous nous interrogeons sur un point : est-ce à dire que les protestants, dont les pasteurs ont le droit de prendre épouse, sont moins chastes que les catholiques ? Voilà qui reste à prouver.

Mais l'attitude intellectuelle des croyants n'est pas toujours influençable par la raison. Un exemple : on a pu lire dans la presse que M. Rockefeller serait candidat à la présidence des Etats-Unis, et qu'il avait toutefois peu de chances d'être élu parce que divorcé. *Dans un pays où des artistes, des écrivains, etc..., divorcent entre cinq et quatorze fois au cours de leur existence sans que l'admiration du public à leur égard en soit atténuée le moins du monde, avouez qu'une telle sévérité, réservée aux hommes politiques, est bien injuste et bien cruelle !*

Partisans du droit de divorcer, nous trouvons, en revanche, parfaitement inepte que ceux qui en usent soient condamnés ou absous par l'opinion publique selon la profession qu'ils exercent, et tout à fait odieux que le divorce soit exploité à des fins lucratives et publicitaires.

Qui ne se souvient de cette pin-up *dont le portrait en pied orna la première page des journaux, avec cette légende : « Elle est la championne du divorce » ? C'était une superbe fille de vingt et quelques années, qui, disait le texte, en était à son seizième mari. Ingénument, elle s'était fait photographier à côté d'une grosse bitte, vous savez, une de ces grosses bittes de marine qu'on voit sur le quai des ports et où l'on amarre les bateaux. Cette fille était devenue célèbre à cause de ses divorces innombrables, et la photo fit le tour du monde.*

Pourquoi la popularité par le divorce est-elle accordée aux cover-girls *et refusée aux candidats à la Maison Blanche ? Personne n'en sait fichtre rien. Mais c'est peut-être elle qui entretient chez les catholiques la croyance que la chasteté conjugale est davantage en péril dans les pays où la religion autorise les prêtres à se marier. Les gens se font tant d'illusions !*

En tout cas, depuis que les curés s'occupent du mariage des autres, il est grand temps qu'ils discutent un peu du leur, puisque la nature, impitoyable, n'a pas cru devoir les créer asexués. A vouloir faire l'ange, on fait la bête, s'il faut en croire Pascal. Il est vrai qu'on ne sait trop si les anges ont un sexe, et c'est là un sujet sur lequel nous ne nous étendrons pas : les Byzantins, dit-on, s'y sont attardés longuement, et ça ne leur a pas réussi.

EXTRAITS DES INTERVENTIONS AU CONGRES F.O. (suite de la p. 9)

Maurice JOYEUX

Notre camarade Bothereau nous a expliqué ce qu'il appelle la convergence, entre les civilisations russe et américain et j'ai parfaitement acquiescé à cette formule dont j'ai suivi avec attention le développement. Pourtant il m'a semblé, que pour une raison que je ne m'explique pas encore, qu'après être parti d'éléments irréfutables, Bothereau, paralysé par je ne sais quelle force mystérieuse, n'arrivait pas jusqu'au bout logique de son raisonnement, jusqu'à la conclusion irréfutable que son explication imposait...

... La convergence est la constatation de la transformation des techniques d'exploitation de l'homme, mais elle ne modifie en rien les raisons profondes de cette exploitation. Ce qui est nouveau c'est que la période de faste du capitalisme est terminée. On ne distribue plus comme autrefois des dividendes à des rentiers, il s'est recréé entre le pouvoir et le monde du travail une nouvelle classe qui reçoit à son tour sa part de profit mais ce profit elle le touche sous la forme d'un sursalaire, c'est la classe des technocrates. Nous en sommes à l'ère des directeurs et nous sommes bien obligés de constater ce fait. Transmettre le profit sous cette forme nouvelle n'est en fait que la continuation de l'exploitation de l'homme par l'homme et comme hier lorsqu'on luttait contre le capitalisme classique, lorsqu'on lutte contre le directeur ou les technocrates qui investissent leur argent dans une usine où ils touchent leur profit sous forme de salaire, on lutte pour la suppression du profit des classes dirigeantes et de l'Etat qui est leur agent.

... Or j'ai sous mes yeux le rapport de notre camarade Bothereau, dans ce rapport 25 pages sont consacrées à l'explication de nos luttes dans le cadre de la société actuelle et à la fin de ce rapport une seule et mince page est consacrée à la construction d'une société sans classe et c'est la raison pour laquelle on peut constater que Bothereau n'est pas allé jusqu'au bout de son raisonnement car autrement c'est l'inverse qui se serait produit...

... Il est donc bien certain qu'à Force Ouvrière nous pratiquons une politique de Gribouille qui consiste à faire croire que l'on peut changer les conditions d'existence des travailleurs sans avoir au préalable changé les structures de la société et aboli les classes...

DE CHICAGO 1930 A DALLAS 1963

LE temps d'Al Capone est revenu. Dans le pays des trusts et des banques, on se débarrasse facilement, semble-t-il, de tous ceux qui font mine de ruer dans les brancards.

Tout se passe comme dans un roman de la Série Noire. La télévision était là. Pour des yeux européens, sans doute moins crédules que ceux des braves Yankees, le scandale est flagrant : Le président arrivant dans une capitale du Sud en voiture découverte, alors que ses précédents voyages se faisaient en conduite intérieure, le bouc émissaire dont, comme par hasard, on retrouve une photo le montrant avec l'arme du crime et un journal communiste, l'immeuble d'où fut tiré le coup de feu, le seul n'ayant pas été gardé par la police... Finalement, pour en finir, l'assassin livré en pâture à la presse, descendu dans les locaux mêmes de la police, c'est plus simple. Il semble que n'importe qui puisse s'introduire avec un revolver chez les policiers américains. Sans doute trouvera-t-on bientôt le tireur suicidé dans sa cellule.

Il semble que la politique qualifiée de « socialisante » de Kennedy ait gêné certains. Trois points désignaient le président aux coups des fascistes américains : sa politique de détente vis-à-vis de l'Union soviétique, sa faiblesse vis-à-vis de Cuba, sa position en faveur des Noirs.

Sans doute avec la complicité d'une police plus ou moins vendue, les fascistes se sont débarrassés du président. S'ils se sont risqués à ce coup digne des années trente, ce n'est pas sans avoir paré leurs arrières. Il est donc à craindre que la succession soit assurée par quelqu'un, peut-être le réactionnaire Nixon, qui bouleversera l'ancienne politique de Kennedy. Sur le plan international, rien n'empêchera plus les Etats-Unis d'envahir Cuba, provocation ouverte au bloc communiste. A l'intérieur du pays, peut-être va-t-on voir revenir la « chasse aux sorcières » du fasciste Mc Carthy, contre les communistes bien sûr, sur le dos de qui on tente de mettre l'assassinat, mais également contre les Noirs, qui risquent de payer cher leur tentative récente de libération.

Il semble que les gouvernements se soient aperçus que nous n'avons rien à voir avec la politique, qu'elle soit de droite ou de gauche. En effet, dans la même Amérique, lorsqu'il faillait faire un exemple vis-à-vis du gangstérisme, on s'en prenait aux anars. En l'occurrence Sacco et Vanzetti. En Russie, lorsqu'il fallait expliquer le trop gênant abandon de l'Espagne en révolution, on mettait la défaite sur le dos des incontrôlés anarchistes. En France, pour faire oublier l'OAS et préparer son amnistie, on découvre de prétendus complots ourdis par les libertaires espagnols. Cette fois, pourtant, c'est vers les communistes que se tourne la vindicte américaine. Cela tenterait à prouver que les assassins veulent mettre l'affaire sur le terrain politique. Cela nous met pour une fois hors du coup, mais, une fois de plus, l'équilibre entre l'Est et l'Ouest va se trouver menacé...

Parmi tous ces politiciens qui s'entretuent les uns les autres, il convient de féliciter le Vatican. En effet, les papes, eux, se contentent de s'empoisonner les uns les autres, depuis Borgia, en laissant tranquilles les braves gens.

Une chose est certaine : nous en sommes revenus aux temps de Chicago et de la guerre des gangs. Mais avait-elle jamais cessé ? L'assassinat politique a toujours été de rigueur dans tous les régimes. Depuis la liquidatione de Trotsky, la liste s'allonge. Récemment, un leader socialiste japonais exécuté en plein meeting à coups de revolver, un leader de l'opposition descendu en Grèce, de Gaulle qui échappe de peu au même sort, Boudiaf jeté en prison par Ben Bella, l'opposition marocaine détruite, et maintenant Kennedy. Pour nous, une question se pose: A quand l'exécution de Franco ?

J. R.

•

Au moment où nous mettons sous presse, l'information paraît que M. Giscard d'Estaing vient de consentir un prêt de 750 000 millions à l'inquisiteur Franco.

Contribuables, n'en avez-vous pas assez de verser votre argent à l'Etat pour qu'il le dispense à des bandits de grands chemins !

•

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15
ABONNEMENT
A 12 NUMEROS
France ..... 10,00 F.
Etranger ..... 11,50 F.

Le directeur de la publication,
Maurice Laisant.

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

VI. - PROPOS SUR L'ORGANISATION

par Maurice FAYOLLE

DANS nos milieux, il faut bien honnêtement le reconnaître, le problème a toujours soulevé les plus vives controverses.

Cela tient, je pense, au fait qu'il existe deux façons très différentes de concevoir l'anarchisme et il importe de les préciser si on veut éclairer le problème.

Pour les uns, la société libertaire est un **devenir** possible, dont la réalisation immédiate se heurte à l'inéducation des masses. En conséquence, la tâche des propagandistes anarchistes ne peut que se limiter, dans le présent, à une œuvre d'éducation s'adressant à une très faible minorité d'esprits évolués. D'où la conception d'un mouvement anarchiste refusant la propagande de masse et son aboutissement logique : la révolution, et se considérant comme « minoritaire de propos délibéré ». (1)

Pour les autres, l'anarchisme contient des potentialités de réalisations **immédiates** : il peut donc et doit ouvrir la porte à ce socialisme des temps modernes à la recherche duquel erre le monde depuis le début de ce siècle. De cette conviction découle la nécessité de structurer le mouvement aussi bien dans sa partie doctrinale que dans sa partie organisationnelle. Si faible soit son importance numérique dans le présent, il doit alors se refuser au complexe minoritaire et sa propagande doit tendre à toucher le plus grand nombre possible.

C'est à partir de ces optiques divergentes que s'expriment deux conceptions différentes de l'anarchisme et la nécessité ou l'inutilité d'une organisation s'insère à la charnière de ces deux conceptions.

Dans le premier cas, l'anarchisme est considéré avant tout comme une **attitude** devant le fait social. Cette attitude s'exprime dans la dualité d'un comportement (révolte et liberté (1), qui conditionne l'existence de l'individu dans ses relations avec ses semblables et dans le **témoignage** permanent que constitue ce comportement.

Dans le second cas, l'anarchisme est considéré comme une **doctrine sociale** susceptible de s'insérer dans la réalité présente et dont l'objet est d'éliminer de la société les causes d'aliénation — c'est-à-dire de non-liberté.

Il est bien évident que la première conception se suffit à elle-même en ce sens que, n'ambitionnant pas de transformer la société dans un avenir proche, elle limite le champ de son activité à une œuvre d'éducation par l'exemple, la parole, l'écrit. C'est donc, spécifiquement, une école **philosophique**.

La deuxième conception, au contraire, si elle s'intègre la première, va au-delà en prétendant peser plus directement sur le cours de l'Histoire et c'est alors que s'ouvre devant elle la perspective **révolutionnaire**.

D'où l'importance de définir ces deux conceptions, car il est bien évident que, selon qu'on se réclame de l'anarchisme philosophique ou de l'anarchisme révolutionnaire, les optiques divergeront grandement sur tous les problèmes de l'activité militante — et, en particulier, sur le problème de l'organisation.

Ceci implique donc une **différenciation** et un **choix**.

Car il est clair qu'un anarchiste se réclamant de l'école philosophique peut aisément se passer d'une organisation. Parce que son activité trouve ses possibilités et ses limites **en lui-même**, il n'a nul besoin d'une aide extérieure. Son combat est avant tout celui de l'homme seul — alors même qu'il se proclamerait communiste — qui propage sa pensée et son idéal par son attitude et son comportement, aussi bien que par la parole et l'écrit — s'il en a la possibilité. Il est l'image du prophète qui parle sur la montagne, annonçant les Temps futurs, sans se soucier des siècles qui peuvent nous en séparer. S'il advient que l'anarchiste philosophe entre néanmoins dans une organisation, ce sera à la condition expresse que celle-ci soit purement nominale, symbolique — c'est-à-dire qu'elle n'entrave en rien sa liberté de jugement, de choix, de méthodes.

Au contraire, l'anarchiste révolutionnaire, parce qu'il a en vue une transformation, dans le présent de la société, jugera indispensable une organisation solide, structurée, qui assure à tous ses membres une liaison étroite, un coude à coude constant. Pour parvenir à ce résultat, il abandonnera — volontairement — une partie de sa liberté et se pliera à une discipline — librement consentie — absolument indispensable pour assurer la cohésion de l'ensemble et l'efficacité de l'action entreprise en commun.

On voit que les formes de l'organisation anarchiste sont déterminées par la divergence qui porte, non sur les principes mêmes de la philosophie anarchiste, mais sur les méthodes et les moyens — c'est-à-dire sur la propagande et l'action dans les temps présents.

En résumé, deux options s'offrent à ceux qui se réclament de l'anarchisme :

— ou bien l'anarchisme est considéré comme une attitude devant le fait social, attitude qui porte en elle-même son propre témoignage — ce qui n'implique aucune nécessité d'organisation, cette option s'insérant dans le cadre d'une action purement individuelle ;

— ou bien l'anarchisme est considéré comme une doctrine sociale immédiatement réalisable — ce qui postule une action collective et une volonté de réalisation, d'où découle l'impérieuse nécessité de l'organisation.

Le choix est donc ici nécessaire. Car un rassemblement d'hommes n'a de raison valable d'exister que dans la mesure où ces hommes sont d'accord sur les bases et les objectifs de ce rassemblement. Sinon, c'est le règne de la confusion — et de l'immobilité.

Dans cette perspective, on peut donc affirmer :

— ne peuvent se rassembler dans une **organisation** que ceux qui en acceptent les principes mêmes et la nécessaire discipline qu'elle exige ;

— ne peuvent se rassembler dans une organisation **anarchiste** que ceux qui sont décidés à œuvrer pour une transformation des structures sociales actuelles, transformation orientée vers des finalités libertaires ;

— ne peuvent se rassembler dans une organisation anarchiste **révolutionnaire** que ceux qui estiment possible une telle transformation dans les temps mêmes que nous vivons.

Tout se tient : on se rassemble parce qu'on veut agir dans le présent ; parce qu'on donne à ce rassemblement l'objectif d'une transformation sociale ; parce qu'on revendique les moyens de cette transformation.

Donc, organisation, parce que tout mouvement exige des structures organisationnelles ; anarchiste parce que le but est l'édification d'une société libertaire; révolutionnaire parce que c'est ainsi que se nomme un changement dans l'ordre des choses.

Ces propos ont pour objet de délimiter et de définir clairement le problème organisationnel tel qu'il se pose dans nos milieux.

Dans de prochains articles, je reviendrai sur ce sujet.

(1) *C.A. Bontemps.*

LA PEUR DE LA LIBERTÉ

Le déferlement du fascisme sur l'Europe constitue un des problèmes les plus complexes et aussi un des plus inquiétants de la première moitié de ce siècle. Il s'inscrit certes dans la montee générale du totalitarisme, mais il a développé dans les hommes tant de forces irrationnelles et chaotiques, tant de rage destructrice, une telle soif de pouvoir et de soumission que toutes les idées progressistes et rationalistes du 19e siècle en sont sorties ébranlées. Les analyses purement économiques et politiques ne parviendront jamais aux racines d'un phénomène aussi aberrant. L'éclairage psychanalytique devient ici indispensable : dès 1941, le psychologue américain, d'origine allemande, Erich Fromm, a consacré à ce délire collectif un essai, « **La peur de la liberté** » (1), qui vient seulement d'être traduit en français.

Ce livre n'a rien perdu de son actualité, et non seulement par suite de quelques retouches. Il déborde en effet le problème du nazisme pour chercher à déceler « **les germes morbides qui ont amené l'homme malade à abdiquer dans les pays fascistes** ».

UNE METHODE ORIGINALE

A l'est comme à l'ouest, ces germes ont gardé leur virulence : le renoncement à la vie personnelle, la fuite dans l'agitation irresponsable et anonyme se généralisent sans cesse. La nostalgie de la soumission et la convoitise du pouvoir demeurent des tendances prédominantes. E. Fromm, dans toutes ces tentatives, voit des mécanismes de fuite et d'abandon où nous pousse un sentiment auquel on ne s'attendait guère après des siècles de lutte contre l'opposition : la peur de la liberté.

« **Pourquoi l'homme moderne cherche-t-il à s'évader de la liberté ?** » C'est la question posée tout au long d'une recherche autant sociologique que psychologique. L'originalité de Fromm, en effet (2), vient d'une volonté de coordonner une recherche sociologique de type marxiste et la psychanalyse freudienne. Il a élaboré ainsi une méthode riche et souple qui refuse de poser individu et société en termes opposés, considérant la société comme une réalité créatrice et non seulement inhibitrice, et retrouvant sans cesse la part de l'initiative humaine dans le devenir historique.

L'INCAPACITE DE VIVRE PAR SOI-MEME

Le fascisme, tout particulièrement, a exacerbé le désir masochiste de soumission, la nostalgie de la fusion dans un tout vaste et puissant qui écarte les problèmes du choix personnel et gomme le sentiment d'impuissance. En même temps, il a poussé à bout l'aspiration sadique au pouvoir, qui exprime la même impuissance d'exister personnellement.

« **L'aspiration au pouvoir n'est pas le fils légitime de la force, mais l'enfant abâtardi de la faiblesse. C'est l'aveu de l'incapacité de l'individu de vivre par soi-même, une tentative désespérée d'accaparer une force de secours quand la sienne défaille** » (p. 129). C'est un sentiment de débilité foncière qui inspire toute pensée autoritaire, « **la conviction que la vie est déterminée par des forces externes à l'homme, à son intérêt et à ses vœux** » (p. 137).

Autre conséquence de ce sentiment d'impotence : la destructivité, l'agressivité, le désir de nuire. Le degré de malveillance est proportionnel au refoulement de l'expansivité de l'individu, à la contrainte exercée sur l'ensemble de sa vie. « **La destructivité est le fruit vénéneux de l'empêchement de vivre** » (p. 146).

Mais le mécanisme d'évasion le plus fréquent est celui qui pousse la majorité des gens réputés normaux à renoncer complètement à leur personnalité pour adopter entièrement les réactions et le comportement du milieu. La réussite sociale reste le dernier étalon de valeur. L'acquisition d'un moi fabriqué, d'une pensée prête-à-porter, de « volontés » et de « désirs » suggérés par les techniques d'hébétement : c'est l'aplatissement devant l'**Anonyme** qui prélude dans nos « démocraties » à la folie de soumission fasciste.

ACCROISSEMENT DES FORCES PERSONNELLES

L'éducation déjà s'occupe de refréner toute spontanéité pour commencer à fabriquer un citoyen immédiatement utilisable. La psychanalyse même s'applique à refréner les « émotions interdites », comme le sentiment tragique de la mort, qui pourtant a une profonde valeur de stimulant.

L'ouvrage de Fromm, ainsi, marque une nette opposition à une psychiatrie qui impose à l'individu le modèle pitoyable d'une « normalité » qui exprime avant tout l'exigence d'adaptation à la société donnée, aussi malsaine soit-elle. Pour Fromm, il existe deux types d'homme normal : le premier par rapport à la société, le second par rapport à ses propres possibilités.

Il s'oriente ainsi vers la définition d'une liberté positive, où l'individuation s'accomplit par l'accroissement effectif de la force du moi. Chacun doit retrouver un nouveau mode d' « apparentage » au monde : non par adaptation servile, mais véritable activité de coordination où nos virtualités s'expriment dans le travail créateur, l'amitié, l'amour. En devenant son propre centre de valeur, en s'unissant au monde dans une activité où intervient sa personnalité complète, l'individu donne saveur et signification à son existence. « **L'homme ne doit pas être soumis à des impératifs autres que les siens** » (p. 211).

VERS UNE PSYCHOLOGIE LIBERTAIRE

Mais l'individualisme de Fromm, puisqu'il reconnait que toutes les tendances de l'homme sont remodelées, faussées ou épanouies, par la société, débouche dans le socialisme. L'indépendance réelle sans esseulement n'est possible que dans une société équilibrée où l'indispensable planification est compensée par l'initiative et la spontanéité de l'individu dans son travail et ses relations.

Dans ses livres suivants, Fromm a beaucoup développé sa réflexion sociale (3). Ici, il nous donne surtout des règles de vie personnelle, des conseils précieux d'éducation. On lui a reproché de rester trop théorique, de ne pas donner, comme il est de coutume dans la recherche psychologique, des analyses de cas individuels, des dossiers cliniques. Il est vrai que cet essai est surtout critique, mais sa critique porte sur l'aberration fondamentale de notre siècle : l'abdication de l'homme concret devant le pouvoir et devant l'anonymat.

En tout état de cause, et ce n'est pas le moindre intérêt de son travail, il a posé les fondements d'une psychologie de la liberté, qui sans doute n'exclut pas les autres méthodes, mais centre la recherche sur l'essentiel, et prépare une reconstruction dynamique de l'individu déboussolé. Dans le décervelage général, il nous donne une solide méthode de réduction du conformisme et de l'esprit de soumission, et surtout une confirmation raisonnée de notre morale d'affirmation personnelle et de notre volonté de transformation sociale.

René FORAIN.

(1) *Buchet-Chastel*, 245 *pages*, 15,10 *F*.

(2) *Voir Roger Bastide*, « *Sociologie et Psychanalyse* » (*P.U.F*), *pages* 106-114.

(3) *Voir l'intéressante conférence de Mathilde Niel, sur* « *La pensée d'Erich Fromm* », *parue dans les* « *Cahiers de l'humanisme libertaire* », *n*os 91, 92 *et* 93-94.

RÉVOLUTION ANGOLAISE, AMORCE DE

Le pouvoir étatique de Lisbonne n'est pas en mesure de survivre à la perte de ses colonies (1), dont l'exploitation entre pour un tiers dans le calcul du revenu national, équilibrant le déficit chronique de l'économie portugaise. Il est certain qu'une chute économique verticale déclencherait la révolution spontanée des masses. L'opposition portugaise en est parfaitement consciente, ne serait-ce que sa tiédeur anticolonialiste pour preuve.

Franco ne peut admettre l'effondrement violent d'une dictature aussi étroitement liée à la sienne, mais jusqu'où pourra-t-il soutenir matériellement Salazar ? Il ne serait pas étonnant alors de voir la base révolutionnaire (50 % de paysans) se tourner vers l'Espagne pour y porter l'insurrection. Le Portugal ne pourrait se survivre dans l'état de délabrement laissé par 37 ans de fascisme, coupé du continent par une Espagne demeurée franquiste.

c'est
c'est
imme
la lut
au Se
de ne

(
survivre
« Le Po
excess
c'est (m

ANGOLA 63

« Le jour n'est pas loin où les tams-tams de Uhuru se feront entendre dans les vallées, les forêts et les déserts d'Afrique.

Le son du tam-tam annoncera la fin des régimes fascistes des dictateurs Salazar, Verwoerd et Franco. »

(Ahmed Diria Hassan, Secrétaire de la Fédération des Travailleurs de la Fonction publique de Zanzibar et Pemba.)

3 % de « civilisés » ?

La société façonnée par le fascisme portugais en Angola, repose sur une rigoureuse division des habitants : « civilisés » ou « assimilés » et « non-civilisés ».

Sont « civilisés » : les Européens (analphabètes ou non), 30 000 métis environ et autant de Noirs qui ont été en mesure de passer l'examen « d'assimilation ». Avec les Européens, la population « civilisée » africaine a seule accès à l'instruction. Urbaine, relativement privilégiée, elle est entrée dans un circuit d'économie monétaire; c'est-à-dire qu'elle paie des impts sur le revenu d'une activité généralement libérale, commerciale ou administrative. Le statut d'assimilation comportant nécessairement et juridiquement la rupture d'avec l'organisation tribale, la population « civilisée » de souche africaine est coupée à 97 % du reste de la population dite « non civilisée ». Celle-ci, paysanne, analphabète, vit selon un circuit économique d'auto-subsistance.

Faute de pouvoir commercialiser un surplus suffisant de produits agricoles, au tarif du quasi-vol, pour acquitter la taxe annuelle (de 120 à 300 escudos) à laquelle ils sont assujettis dès 16 ans, les Angolais « non civilisés » sont astreints au travail forcé périodique, s'ils ne peuvent pas **prouver** qu'ils ont été salariés durant au moins 6 mois l'année précédente.

Or, le seul emploi salarié possible pour eux, est précisément le travail forcé (à 50 anciens francs par jour).

La révolution angolaise

Initialement, les organisateurs de la lutte armée en Angola ont bénéficié de deux circonstances favorables. Premièrement, la situation de la frontière septentrionale de l'Angola qui d'un trait rectiligne sépare artificiellement les Bakongos congolais des Bakongos du nord de l'Angola. Le jeu de la solidarité ethnique, les va-et-vient de part et d'autre de la frontière, l'existence de cinq cent mille exilés angolais fixés dans le Bas-Congo et la région de Léopoldville ; les libertés, à tout prendre plus grandes, d'organisation politique au Congo belge qu'en Angola... Toutes ces conditions ont favorisé l'implantation des structures clandestines de l'Union des Populations de l'Angola (U.P.A.), fondée à Léopoldville le 10 juillet 1954.

La seconde circonstance favorable est l'indépendance du Congo. Lorsque le président de l'Union des Populations de l'Angola Roberto Holden, rappelé par Lumumba, rentra du Ghana où il s'était formé au contact des théoriciens du panafricanisme et de l'ambassadeur du G.P.R.A. à Accra, **Frantz Fanon** (qui allait devenir son ami et son conseiller politique), il fut accueilli à Léopoldville avec une ferveur indescriptible, selon le journaliste africain Matumona, témoin de cette conjonction de la spontanéité populaire avec une direction politique.

Tirant sa leçon personnelle de la fin de son ami Lumumba devant la coalition des intérêts occidentaux, manquant de peu d'être entraîné dans sa chute et liquidé physiquement, Roberto Holden, possédé par la volonté de conquérir l'indépendance de l'Angola, fait sa paix, après une période de clandestinité, avec les nouveaux dirigeants du Congo et se lance fiévreusement dans la préparation de la lutte armée.

Quelques semaines après la prise du « Santa Maria » (rendue possible, entre autres, grâce à l'aide d'anarchistes espagnols) et les massacres qui avaient suivi l'attaque de postes militaires et policiers à Luanda le 4 février 1961, le Conseil de Sécurité était saisi, le 10 mars, de la question de la situation angolaise. Le même jour, 400 militants de l'émigration angolaise, porteurs d'armes automatiques et divisés en vingt groupes, commencèrent à s'infiltrer à travers la frontière, effectuant peu à peu leur jonction avec les réseaux et les villages de l'intérieur.

Le 14 mars, les travailleurs forcés des plantations du nord de l'Angola, déclenchaient une grève générale pour protester contre leurs conditions d'existence. Les porte-parole des travailleurs de la plantation « Primavera » furent reçus à coups de fusil par le colon Reis ; il se jetèrent alors sur lui et le tuèrent. Comme une traînée de poudre, l'esprit de révolte grandit dans le nord de l'Angola. La grève générale devint insurrectionnelle. « Après avoir déclenché l'insurrection, à la plantation Primavera (les travailleurs) s'organisèrent en patrouilles de résistance. On comptait par centaines de semblables regroupements... » (selon **Juventude revolucionaria** dans son numéro commémoratif de cette année).

Le 15 mars au matin (le jour du vote négatif du Conseil de Sécurité), les unités armées de l'Union des Populations de l'Angola (grossies par les éléments locaux auxquels elles assurèrent l'appui de leur puissance de feu) faisaient surface, frappant simultanément des villes et les communications du nord du pays, couvrant une région trois fois plus vaste que le Portugal. On enregistra 150 morts. La vitesse et l'étendue de l'offensive paralysèrent la résistance portugaise.

Rayonnant le long de trois axes principaux, compromettant la récolte de café qui représente 40 % de la valeur totale des exportations de la colonie, ces groupes armés portaient un terrible coup, de plein fouet, au régime Salazar.

Triomphalement accueillies dans tout le nord de l'Angola, ces troupes, jour après jour gagnant des soutiens en chemin, bénéficiaient de l'avantage essentiel d'être composées de jeunes paysans de la région, qui avaient précédemment gagné le Congo pour échapper au travail forcé. En attendant la contre-offensive militaire portugaise, les colons se replièrent précipitamment sur les grandes villes, rongées, elles aussi, par le virus nationaliste.

En effet, parallèlement à l'organisation de la révolte paysanne, mais pratiquement étanche par rapport à celle-ci, un petit mouvement d'opposition structuré s'était constitué au sein de cette minorité africaine des villes, classée « assimilée » ou « civilisée » par le Portugal.

Issus de la population « civilisée » seule en mesure, socialement et juridiquement, d'envoyer ses enfants au collège et plus tard à l'université au Portugal, quelques jeunes intellectuels angolais créèrent en 1955 l'éphémère Parti communiste angolais. Celui-ci fusionnant avec d'autres groupes urbains, donna naissance, en décembre 1956, au Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (MPLA). Ce parti, longtemps présidé par Mario de Andrade, fut considéré comme un mouvement progressiste au sens européen. Mais la base sociale du MPLA constituée par la population « civilisée », restait généralement opportuniste, liée au système d'échanges commerciaux du colonialisme, à des parents portugais juridiquement coupée, par son statut d'assimilation, de l'organisation tribale des masses paysannes angolaises. Ces dernières haïssaient le policier ou le chef de poste « civilisé » qui, « nolens volens », les recrutait pour le travail forcé. Principalement concentré dans la capitale, le MPLA fut beaucoup plus facilement repéré par la police et en butte à la répression préventive. En 1959 ses derniers cadres, pour ne pas voir disparaître entièrement leur organisation, se réfugièrent à Conakry, en Guinée. C'est-à-dire à des milliers de kilomètres de l'Angola.

Le M.P.L.A. rata, par orgueil et méfiance, une chance de s'unir aux partisans de Roberto Holden en août 1962. L'isolement du M.P.L.A. au Congo, son incapacité de développer des contacts avec l'intérieur (due au contrôle militaire de la frontière par ses rivaux) obligèrent ses dirigeants à concentrer leur effort sur des actions de caractère diplomatique et propagandiste sur le plan international.

L'U.P.A. de son côté se renforçait sur le terrain, s'unissant le 27 mars 1962 avec un autre parti paysan, le Parti Démocrate de l'Angola (P.D.A.) au sein d'un Front National de Libé-

RÉVOLUTION IBÉRIQUE ?

ANGOLA 63

reusement, nous n'en sommes pas encore là, Angola 1963, 12 mois d'une effarante répression poussée à outrance. Mais lutte d'un peuple décidé à tout sacrifier pour sa dignité. pouvions ignorer l'importance de cette révolution, ni les ssibilités qu'elle offre au combat antifasciste européen, par des travailleurs angolais. C'est pourquoi nous avons demandé Presse Européen du Front National de Libération de l'Angola parvenir une documentation. La voici intégralement.

ge récent, qui nous paraît le mieux mettre en lumière l'impossibilité de le régime Salazar, à la perte des colonies, est celui de Perry Anderson : la fin de l'ultra-colonialisme ». Maspero, Paris, 1963. Malgré une sympathie le M.P.L.A., qui perce surtout dans le choix des illustrations et des annexes, de grande qualité.

ration de l'Angola (F.N.L.A.). Le 3 avril de la même année les dirigeants du F.N.L.A. proclamaient un gouvernement de la République de l'Angola en Exil (G.R.A.E.), présidé par Roberto Holden.

La propagande du M.P.L.A., relayée par certaines organisations européennes et répercutée par toute une série de publications complices ou abusées, demeurait toutefois si forte, qu'il fallut l'enquête d'une commission internationale africaine au Congo pour que soit reconnu le fait que le M.P.L.A. ne jouait qu'un rôle insignifiant dans la lutte de libération et ne comptait que 200 militants, déchirés en trois tendances rivales. Pour comble, il apparut que le président en titre du M.P.L.A., Agostinho Neto, s'était allié avec des groupuscules notoirement liés au régime salazariste, qu'il ne s'était pas évadé du Portugal mais avait été libéré et qu'enfin il avait poussé l'opportunisme jusqu'à accepter des fonds de la part de sociétés coloniales portugaises prévoyantes.

L'intoxication européenne

A la veille de la Révolution de 1848 en Europe, les aspirations révolutionnaires des peuples écrasés par la Sainte-Alliance prenaient naturellement la forme du sentiment nationaliste. Il en va de même aujourd'hui en Angola.

Faute d'avoir compris cela et par refus théorique d'admettre que les masses angolaises soient capables de trouver d'elles-mêmes les moyens d'assurer le succès révolutionnaire par des élargissements successifs de la revendication nationaliste initiale, une certaine gauche s'est couverte de ridicule dans l'affaire angolaise.

Elle a soutenu le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.) et traîné dans la boue l'Union des Populations de l'Angola (U.P.A.). Aux yeux de cette gauche, le M.P.L.A. avait le mérite de ses options et de ses alliances marxistes internationales, l'U.P.A., par contre, prétendait-on, par défaut d'une telle orientation ne pouvait qu'échouer et frayer la voie au néo-colonialisme américain.

En vérité, la politique « marxiste » des dirigeants du M.P.L.A. a été caractérisée par la volonté (en tous points digne de celle de certains « révolutionnaires » européens) d'éviter le conflit armé avec le fascisme au profit d'une « politisation des consciences » par la diffusion des principes fondamentaux de l'idéologie marxiste (1).

Les fondateurs de l'U.P.A. n'entraient pas dans ces détails. Soumis à la pression des masses paysannes infiniment plus radicales que les intellectuels et des petits-bourgeois citadins du M.P.L.A., les dirigeants de l'U.P.A. se préoccupèrent essentiellement d'acheter des fusils. Consacrant un minimum de leurs temps à l'édition de proclamations théoriques que la base populaire du parti composée de masses analphabètes ne lirait de toutes façons pas, ils collèrent à ses revendications et les répercutèrent en slogans oraux, simples et clairs.

Mais ne tenant pas à être accusés de schématisme doctrinal, nous allons exposer l'évolution historique de la manière la moins sommaire possible.

L'échec du dogmatisme idéologique

Le MPLA aurait pu surmonter les difficultés objectives contre lesquelles il s'est écrasé, s'il n'avait pas appliqué dogmatiquement à la réalité angolaise le schéma qui affirme que le rôle principal dans la formation des fronts nationaux de libération et dans le succès de leurs tâches spécifiques, incombe entièrement à la classe ouvrière. Selon la ligne définie par le Ve Congrès Syndical Mondial, tenu à Moscou en 1961 et auquel participa de plein droit l'UNTA, le petit syndicat subordonné à la direction politique du MPLA. Or on connaît la déviation « jacobine » du socialisme qui a finalement abouti à identifier à la classe ouvrière l'appareil de la bureaucratie du parti politique.

De toute manière, dans la société coloniale angolaise, la classe ouvrière n'est qu'embryonnaire et relativement privilégiée, par rapport à l'immense masse des paysans spoliés de leurs terres, privés d'écoles et d'hôpitaux, voués au travail forcé, qui forment **le véritable prolétariat actuel.** Tandis que dans les circonstances présentes la classe ouvrière de définition traditionnelle, a plutôt partie liée avec **la petite bourgeoisie** urbaine.

Si selon le mot fameux, Marx a replacé la philosophie d'Hegel sur ses pieds, force est de constater que l'immense majorité des théoriciens marxistes traditionnels, persistent à se tenir debout sur la tête en ce qui concerne la révolution coloniale, et particulièrement la révolution angolaise.

Imbu de sa « supériorité » idéologique et sociale, le MPLA refusa les conditions d'unification du FNLA, car elles n'assuraient pas aux cadres du MPLA la possibilité de s'emparer bureaucratiquement de la direction du Front. Le MPLA se montra d'autant plus intransigeant qu'il demeura longtemps persuadé que le FNLA allait s'effondrer ou trahir la révolution, faute de cette « direction idéologique » que les membres du MPLA dans leur paternalisme de « civilisés », prétendaient lui apporter.

Cette erreur d'appréciation du MPLA, jointe à son incapacité d'entraîner les masses rurales ou à prendre la direction de leur mouvement, l'ont amené à commettre l'autre erreur « jacobine » qui consista à attribuer, pour la libération des colonies, une importance démesurée au rôle de l'opposition antisalazariste métropolitain des Delgadistes et des communistes, avec laquelle le MPLA entretient des liens étroits, noués dans les années 50 à partir du milieu universitaire au Portugal.

Dans un communiqué publié le 1er octobre 1963 au Brésil, le général Delgado déclarait notamment : «... il me semble plus convenable que les Etats africains revisent leur tendance qui consiste, dans le domaine de la lutte anticolonialiste, à n'aider, par leur appui moral ou matériel, qu'à l'attaque dans les colonies contre les troupes de la dictature. Au contraire, la lutte directe contre la dictature au Portugal, c'est-à-dire « in loco », contre le cerveau d'où émanent les ordres de cette guerre, me paraît beaucoup moins coûteuse, plus rapide et plus efficace... »

Le F.N.L.A. ne sous-estime certes pas l'importance des manifestations populaires au Portugal contre la guerre coloniale et le fascisme. Son organe officiel **« La Voix de la Nation angolaise »** a consacré en son temps de longues chroniques au soulèvement de Béjà, aux manifestations de femmes, aux désertions. Le numéro du 15 mai de **« Juventude revolucionária »** assurait le lieutenant aviateur Silvino-Samuel da Luz qui avait déserté au Nigeria (d'où il voulait rallier ses anciens adversaires) qu'il lui serait « réservé un accueil bienveillant ».

Mais jusqu'à présent, tous les contacts avec l'opposition antisalazariste ont buté sur le refus de celle-ci de se prononcer publiquement et sans ambiguïté en faveur de la liberté immédiate et complète des colonies. Or dans ces conditions comment tabler sur des opposants dont on n'est pas sûr qu'arrivés au pouvoir ils ne continueront pas la guerre coloniale ? Même si certains d'entre eux sont personnellement résolus à accepter l'indépendance, leurs alliances avec les salazaristes repentis, la force des hommes d'affaires colonialistes, celle de l'armée et des « pieds-noirs » peuvent tout remettre en question.

Mais que l'opposition modifie sa stratégie, ou que d'autres groupes de l'opposition acceptent de **lier de manière révolutionnaire** la lutte en Europe contre le salazarisme et toutes ses structures avec le soutien aux objectifs du F.N.L.A. en Angola, un pas décisif aura alors été franchi, qui permettra de prendre en tenailles, dans une poussée commune, l'ignoble régime de Lisbonne.

(1) Voir l'article de Mario de Andrade, président du M.P.L.A., dans « Démocratie Nouvelle », septembre 1960.

Politique africaine

Nous assistons actuellement à une extraordinaire poussée révolutionnaire en Afrique Noire et, malgré qu'elle fût incapable de briser les structures économiques mises en place par l'équipe néo-colonialiste de Fulbert Youlou, la révolution de Brazzaville (1) a ouvert la voie de la libération au prolétariat africain :

— en septembre, une vingtaine de personnes trouvèrent la mort dans les émeutes de Fort-Lamy ;

— le 28 octobre, les syndicalistes dahoméens, après une grève générale, renversaient le gouvernement d'Hubert Maga. L'intervention de l'armée les frustrait du bénéfice de leur action et le colonel Soglo s'emparait du pouvoir et confiait le ministère des Affaires étrangères à l'ex-président ;

— à Léopoldville, des patrouilles sillonnent les rues jour et nuit ; les grèves succèdent aux grèves ; un million de travailleurs se préparent à balayer Adoula et sa clique de brigands.

Tous ces événements démontrent clairement que dans tous les pays pseudo-indépendants la lutte est désormais engagée entre l'Etat, de plus en plus représenté par le Présidentialisme appuyé sur un parti unique et le Prolétariat qui découvre brutalement la nécessité de la lutte de classes.

PRESIDENTIALISME ET PARTI UNIQUE

Afin d'étouffer la révolution qui risquait de succéder aux luttes anti-colonialistes, des partis uniques se sont constitués dans bon nombre d'Etats africains, par fusion, regroupement ou tout simplement mise hors-la-loi des partis existants.

— Au Cameroun, les opposants sont en prison et seule l'U.P.C. (Union des Populations Camerounaises) poursuit, depuis plusieurs années, la lutte armée contre le parti de l'Union Camerounaise ;

— En Côte-d'Ivoire, en Guinée, au Mali, au Ghana, il n'existe qu'un seul parti depuis l'indépendance ;

— Au Sénégal, l'Union Populaire Sénégalaise détient tous les sièges à l'Assemblée ;

— En République Centrafricaine, les leaders de l'opposition sont incarcérés ;

— Au Niger, il n'y a plus qu'un seul parti depuis la dissolution, en 1962, de la Juvento ;

— Au Gabon, les deux partis ont réalisé « l'Union Nationale » lors des dernières élections.

Ces partis contrôlent, orientent, organisent, dirigent toutes les activités du pays (Syndicats, mouvements de jeunes, mouvements pour l'émancipation de la femme, etc.). Les opposants sont en exil, en prison, ou bien assassinés. Les colonialistes ont vu l'avantage qu'ils pouvaient tirer de la constitution de partis uniques et, bien souvent, ils aidèrent à la mise en place d'un leader, qui, sous couvert de « socialisme africain », allait poursuivre la politique d'exploitation des masses prolétariennes. Tout le pouvoir exécutif appartient donc à un seul homme qui impulse et impose sa volonté au Parti, tout ceci dans un prétendu souci d'efficacité dans la lutte contre le sous-développement.

Les résultats de cette politique se sont fait rapidement sentir : la production recule, le déficit des balances commerciales s'accroît. En brousse, les revenus annuels n'atteignent pas le dixième de la solde mensuelle des députés. Un peut partout les luttes tribales renaissent, le chômage s'accroît et l'on assiste à une recrudescence de la délinquance juvénile et de la prostitution. De plus en plus, on oppose la population la plus favorisée à celle la plus déshéritée. L'Armée s'agite, prend parfois le pouvoir dont elle ne sait que faire : au Sénégal elle soutient Senghor ; au Congo elle abandonne Youlou ; au Togo, elle assassine Olympio.

Des révoltes populaires éclatent ici et là et pour calmer les masses, on leur sert du « prestige » sur un plateau. C'est actuellement l'objet essentiel de la Conférence d'Addis-Abéba, née de la fusion de multiples regroupements africains.

PANAFRICANISME ET REGROUPEMENTS INTER-AFRICAINS.

Depuis leur indépendance, un grand nombre d'Etats africains appartiennent, ou ont appartenu, simultanément ou non, aux multiples Unions, Conseils, Ligues, Conférences, Groupes, Fédérations, durables ou éphémères, qui ont conduit peu à peu à la mise en place de l'O.U.A. (Organisation de l'Unité Africaine).

Parmi ces divers regroupements, certains ont joué un rôle déterminant dans la voie qui a mené à la constitution de l'O.U.A. Nous pouvons citer :

1° **La Conférence des Etats Africains Indépendants,** fondée en 1958, qui réunit tous les deux ans les ministres des Affaires étrangères des Etats membres, à l'exception de l'Afrique du Sud ;

2° **Le Groupe de Casablanca** formé de la R.A.U., du Maroc, du Ghana, du Mali, de la Guinée et de l'Algérie ;

3° **Le Groupe de Brazzaville** formé de la réunion de tous les Etats de l'Afrique ex-française à l'exception des membres du Groupe de Casablanca ;

4° **Le Groupe de Monrovia** rassemble vingt dirigeants d'Etats africains et réunit pour la première fois des chefs d'Etats d'expression anglaise et française.

Tous ces regroupements, à travers la recherche d'une hypothétique unité africaine, avaient pour but essentiel d'éviter les changements brutaux de politique extérieure dus aux revendications ethniques consécutives au « découpage » arbitraire des Etats. Cette politique a conduit peu à peu, malgré de nombreuses difficultés, à la reconnaissance par les différents Etats des frontières existant lors de la proclamation de l'indépendance.

L'O.U.A. a engagé la lutte contre le colonialisme portugais et sud-africain. Je n'hésiterai pas à qualifier cette entreprise d'**action démagogique.** Il faut lutter, certes, contre l'abjecte exploitation à laquelle sont soumis Sud-Africains et Angolais, mais il ne faut pas oublier que les structures économiques colonialistes sont encore intactes dans tous les Etats africains pseudo-indépendants et que les pantins qui se pavanent à Addis-Abéba se soumettront, lorsqu'ils rentreront dans leurs somptueux palais, aux ordres de la bourgeoisie financière qui les maintient au pouvoir.

Les révolutionnaires africains savent bien que seule l'unité de l'Afrique peut la sortir du marasme économique et social dans lequel elle étouffe actuellement. Ils ne devraient pas perdre de vue que la véritable unité africaine réside dans la destruction du colonialisme sous toutes ses formes.

Gérard SCHAAFS.

(1) « Le Monde Libertaire », n° 93, septembre 1963.

LETTRE DE BRAZZAVILLE

Les derniers événements qui ont balayé le fantoche de **Brazzaville** ainsi que son équipe nous amènent, avec le recul des ans, à formuler quelques réflexions sur la « santé politique » des « républiques » (?) indépendantes (?) africaines ».

Il apparaît de plus en plus clairement que l' « indépendance » n'est qu'un attrape-nigaud grâce auquel la clique colonialiste a passé son pouvoir à des gens à sa solde, sans scrupules et assoiffés de « culte personnel ». Arrosés confortablement par les fonds secrets, autorisés à puiser à volonté dans les coffres-forts de leurs « Etats » remplis par les fonds de la Coopération, ces rapaces ont construit des fortunes scandaleuses dans un temps record. Instruits par ceux qui les avaient mis en place, les concussionnaires, les prévaricateurs au pouvoir ont exporté leurs fonds à l'étranger. Encore n'eurent-ils pas la pudeur de taire leur tapageuse insolence. Par l'achat de voitures somptueuses, la construction et l'ameublement de villas seigneuriales, ils insultaient à la misère du peuple. Le colonialiste blanc avait transmis son malfaisant pouvoir à une racaille pseudo-intellectuelle qui entendait bien exploiter à fond et sans vergogne les populations congolaises.

C'est ainsi que pour museler le mécontentement grandissant, l'immonde Youlou, vaniteux et incapable, envisagea la constitution du Parti unique. Tous les opposants avaient été arrêtés ; d'autres, comme **Jacques Opangault,** adversaire de **Youlou,** s'étaient laissé circonvenir par les promesses alternant avec les menaces. Les plus scandaleux prévaricateurs, tout particulièrement ceux de l'entourage immédiat de **Youlou,** jouissaient d'une totale impunité ! Le pillage organisé des caisses de l'Etat congolais (ne parle-t-on d'un vol de plus de 3 milliards de francs C.F.A.) ne pouvait être dénoncé, le dictateur **Youlou** et sa clique ayant supprimé la liberté de la presse. Celle-ci se limitait à l'édition de deux journaux : « **La Semaine Africaine** » aux mains des missions religieuses, « **L'Homme Nouveau** » aux mains de **Youlou.** Ces deux journaux ne présentaient aucune valeur informatrice ou éducative, étaient bourrés de lieux communs sans portée et encensaient le régime du pitre **Youlou** aux soutanes multicolores. Celui-ci était si sûr de son fait qu'il n'écoutait pas les conseils que lui prodiguaient les moins aveugles de ses collaborateurs. D'ailleurs n'était-il pas fétiché avec sacrifice d'un jeune enfant ? N'était-il pas entouré de « sorciers » grassement payés pour lui assurer la félicité de l'avenir? N'avait-il pas versé 5 000 000 de F C.F.A. à l'un d'entre eux ? Mais ce satrape au petit pied oubliait que les temps avaient changé. Sa faconde, sa « prédestination », sa mégalomanie égocentriste ne l'ont pas sauvé, ne l'ont pas garanti de la juste colère populaire.

Il peut maintenant méditer sur son sort. Un référendum, avec liberté (?) de choix, aura lieu en décembre. Il faut espérer que le sens du mot et l'esprit qui s'y attache seront clairement précisés dans chaque village et ville et cela en français et en langage vernaculaire.

Il faudra aussi que le peuple congolais qui a entrepris une révolution SOCIALE ne se laisse pas détourner du but qu'il poursuit. Que les syndicalistes restent vigilants et ne laissent pas politiciens, militaires et surtout forces religieuses torpiller le mouvement issu de la volonté populaire. Leur non-participation au gouvernement doit être le fait de leur volonté et non un abandon, une dérobade ou leur mise à l'écart par des hommes avides de pouvoir. A ce prix seulement, les journées d'août n'auront pas été inutiles.

N'Goth Chams Babinga.

MANIFESTATION ANARCHISTE A MONTEVIDEO

(voir photo page I)

Nous apprenons par le journal uruguayen « El Pais », qu'une grande manifestation s'est déroulée à Montevideo. Celle-ci était dirigée contre le Consulat espagnol à la suite des exécutions de Granados et de Delgado.

« ... A 20 h environ, un groupe des Jeunesses de la Fédération anarchiste uruguayenne pénètre dans le Consulat en brisant les vitres de l'entrée. Ils montent au deuxième étage où se trouvent les bureaux. Pendant qu'une vingtaine de jeunes occupent le Consulat, un autre groupe de 150 environ envahit une petite place proche en criant des slogans antifranquistes.

En entrant les manifestants rencontrent deux fonctionnaires de la Direction des Services de la Police. Les policiers espagnols veulent empêcher la tentative des anarchistes sans toutefois y parvenir. Une fois arrivé, le petit groupe des manifestants ouvre une fenêtre donnant sur la rue, brandit le drapeau noir et demande le retrait de Franco.

Un des deux fonctionnaires sort alors son revolver et le pointe dans la direction des jeunes pour parer à un éventuel désordre. Les occupants commencent à entonner des chants espagnols et antifranquistes. Ils jettent des tracts qui expliquent leur action. Ils protestent aussi en faveur des grévistes des Asturies.

Peu avant 21 h, les hautes personnalités du Consulat et la police arrivent sur les lieux mais ne peuvent faire qu'acte de présence.

A 21 h, une manifestation organisée par les exilés paraguayens vient renforcer les manifestants.

A 22 h 30, les occupants sont seulement délogés et embarqués par la police... »

La manifestation est terminée et elle a montré toute l'importance de la lutte que mène la Fédération Anarchiste Uruguayenne contre le régime fasciste de Franco.

recueilli par M. MICHOT.

Nouvelles de l'Etranger Nouvelles de l'Etranger Nouvelles d

(recueillies par le Groupe Amitiés Internationales)

ANGOLA

L'aérodrome de Noqui a été attaqué par les forces de l'Armée de Libération Nationale de l'Angola.

ARGENTINE

Annulation des contrats pétroliers signés en 1958 par l'ex-président Frondizi.

Le gouvernement argentin va tenter d'obtenir l'extradition de l'ex-président Péron, actuellement réfugié en Espagne.

BULGARIE

Les jeunes Bulgares ont maintenant la possibilité d'accomplir un service civil de trois ans dans les usines. Ils percevront un salaire équivalent à celui des travailleurs ordinaires.

CANADA

Promulgation d'une loi mettant sous tutelle les syndicats maritimes.

COTE D'IVOIRE

M. Lambert Amon Tanoh, ministre ivoirien, a déclaré qu'à partir du 1er janvier 1964, tous les étudiants ou élèves faisant leurs études en France ou en Côte-d'Ivoire devraient adhérer à l'U.N.E.C.I. (Union Nationale des Etudiants de Côte-d'Ivoire). Seuls les membres de l'U.N.E.C.I. se verront offrir des emplois à leur sortie de l'école.

CUBA

Création d'un service militaire obligatoire de trois ans pour tous les hommes âgés de 17 à 45 ans. Les femmes âgées de 17 à 35 ans pourraient être appelées dans certains services spécialisés en cas de guerre.

REPUBLIQUE DOMINICAINE

Les cours ont été ssupendus dans les écoles publiques parce que des « agitateurs communistes » tentaient de faire accomplir des « actes subversifs » aux élèves.

ESPAGNE

Promulgation d'un décret-loi instituant le service militaire obligatoire pour les mineurs, jusqu'alors exemptés pour des raisons d'ordre économique.

GUINEE PORTUGAISE

Trois avions portugais ont été abattus le 14 octobre dernier par les combattants du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert.

IRAK

Après avoir éliminé les dirigeants baasistes, le maréchal Aref (pronassérien) s'est emparé du pouvoir.

MAROC

Promulgation d'un décret permettant de réquisitionner les biens et les personnes.

U.S.A.

Philip Randolph, syndicaliste noir, vice-président de la Fédération syndicale américaine A.F.L.-C.I.O., a dénoncé la discrimination raciale qui subsiste dans certains syndicats.

VIETNAM DU SUD

Le 2 novembre, le président Diem et son frère Ngo Dinh Nhu sont assassinés par l'armée qui prend le pouvoir.

UN CONGRÈS DE CONFUSION !

PAR MAURICE JOYEUX

LE Congrès qui vient de se dérouler fut un Congrès houleux, qui connut sa Journée des Dupes, et si il fut par instants passionnant, ce ne fut pas un grand congrès ! Lorsqu'on examine de sang-froid ses résultats on serait tenté de le définir à l'aide de la formule : « un coup pour rien » si nous ne trouvions dans la résolution sur l'orientation une réaffirmation des principes fondamentaux du syndicalisme traditionnel.

Ce qui restera l'événement important de ce congrès fut l'effondrement de la tendance « gauche moderne » ou mieux « syndicalisme moderne » artificiellement gonflée par les hebdomadaires « France-Observateur » et « L'Express ». Nous avions vu au cours de ces derniers mois un des leaders de cette tendance, Labi, faire machine arrière et revenir par le biais d'une transformation du Conseil économique vers des positions dites « gestionnaires » en référence à la Charte d'Amiens. Les congressistes ne s'y sont pas trompés et ils ont renvoyé la « jeune gauche » à une étude plus solide des classiques du mouvement syndical. L'autre étonnement a été le peu de mordant des éléments du parti socialiste qui, derrière M. Guy Mollet, accomplissent en ce moment une demi-conversion vers l'extrême gauche et on peut dire que la « gauche socialiste et unitaire » a été aussi fraîchement accueillie que la « jeune gauche » par des militants qui savent bien que le parti socialiste se contentera de l'alliance électorale et alimentaire mais qui craignent que ce parti répugne moins à l'unité syndicale. Et très curieusement on devait voir les socialistes se séparer de la « jeune gauche » en perdition pour rejoindre l'opposition.

Et en fin de compte c'est la « vieille gauche » qui a fait figure d'opposition. Elle le fit si maladroitement qu'elle a été la première victime de cette soirée des Dupes qui vit le bureau confédéral se retourner d'un coup de rein politique d'une grande efficacité mais d'une honnêteté discutable, de façon à prendre la tête à la fois des opposants et de la majorité pour se présenter comme le grand rassembleur de la quasi-unanimité du congrès. Comment cela fut-il possible ?

Depuis le dernier congrès l'opposition s'était constituée autour d'un bulletin : « Le Militant ». Au cours de ces deux années, elle s'était effritée. Des militants l'avaient quittée, d'autres prenaient de la distance. Composée d'éléments trotskistes, anarcho-syndicalistes, socialistes, sans grande cohérence, elle fut obligée de se battre à travers une marge trop étroite, sur le mot d'ordre mobilisateur, du retrait de la Confédération du Plan, que le bureau confédéral sut habilement contrer. Mais plus peut-être que ce fait qui pourtant eut son importance, c'est une fausse appréciation du rapport des forces au sein de la Confédération qui devait aboutir à cet échec de l'opposition. Et il faut bien l'avouer cette erreur nous l'avons également commise au cours de nos discussions au sein de la Commission Syndicale de la F.A.

Cette erreur fut justement la surestimation des forces de la « jeune gauche » représentée par Labi et Cotave, ce qui devait conduire sous le couvert du moindre mal l'opposition à jouer, en partie, le bureau confédéral contre eux, à fausser les problèmes et à rendre possible la manœuvre de dernière heure du secrétariat. Il faut le dire clairement la « subtilité » et la « haute politique » ne fut pas payante.

Dès le début l'opposition se divisait pour le vote du rapport moral, ce qui permettait au Bureau Confédéral d'obtenir un des votes les plus massifs qu'il ait enregistré. Au cours des débats, l'opposition fit porter son effort contre l'intégration, se différenciant plus que s'opposant, à la Direction de Force Ouvrière. Et l'on peut dire que seules les interventions de Cotave et la mienne, sur un plan doctrinal différent, attaquèrent le préambule politique aux rapports d'activité.

Mais l'opposition comptait se rattraper au cours de la discussion sur l'orientation et c'est là que se place l'incident qui devait donner au Congrès son véritable caractère. A la Commission des résolutions le secrétariat avait présenté un texte parfaitement anodin. L'erreur de l'opposition fut de l'amender puis de le transformer jusqu'à lui donner une certaine consistance. Le Bureau Confédéral était prêt à tout accepter en dehors du retrait de Force Ouvrière de la Commission du Plan et en amendant la résolution présentée par lui, en la rendant acceptable, on allait permettre de faire rejeter l'additif présenté par l'opposition et qui réclamait le retrait immédiat du Plan. C'est d'ailleurs Bothereau qui devait se charger de l'opération. Après l'adoption de la résolution amendée par nous à la quasi-unanimité (en éveil nous avions avec quelques amis voté contre) le secrétariat faisait repousser, à main levée, sans vouloir d'un scrutin par mandat, l'additif à la résolution. Le tour était joué et la minorité proprement « couillonnée ». Journée des Dupes qui sera lourde de conséquences et qui doit nous permettre d'examiner maintenant le problème de la lutte contre le réformisme syndical sur des bases absolument différentes et en dehors des méthodes et des équivoques !

Oui JOURNEE DES DUPES, que le C.C.N. devait accentuer. La résolution amputée de l'additif restera dans un tiroir auprès de la Charte d'Amiens. Ce sont des reliques qui n'embarrassent personne et pendant deux ans la Commission exécutive issue directement de l'appareil continuera à imprimer à la Confédération ce caractère étroitement réformiste. Je l'ai dit à la tribune du Congrès et je veux le répéter ici. Le problème de la Confédération n'est pas dans l'adoption de telle ou telle résolution, mais dans ses structures qui la maintiennent dans les mains du C.C.N. et bloquent toute évolution véritable vers la « gauche ». Toute candidature pour avoir une chance de passer doit être une candidature « officielle ».

L'élection des secrétaires confédéraux vient encore de confirmer ce que j'avance. De plus, l'élection par le C.C.N. de la commission exécutive le souligne encore plus. Les membres élus choisis à travers une « liste type » font que « par hasard » (sic) 35 noms (les appelés) ont à peu près le même nombre de voix alors que le nombre de voix obtenu par les 21 autres candidats tombe brusquement.

De ces débats quelques conclusions s'imposent. Il faut créer une opposition suffisamment large qui élira un Comité de travail qui préparera une réforme des statuts et constituera une équipe dotée d'un journal, un vrai ! Cette équipe devra laisser de côté les jeux subtils, les alliances contre nature, les controverses idéologiques d'école, pour mettre sur pied un programme simple à présenter au prochain Congrès. Son opposition devra déborder les circonstances pour prendre un caractère net et sans équivoque. Notre dernier Congrès a été le Congrès de toutes les confusions, il devrait en naître un groupe oppositionnel résolu dont le caractère dominant sera la clarté, la netteté, l'intransigeance.

L'actualité syndicale nous oblige à repousser au mois prochain la publication d'une lettre de nos camarades Mayoux et de la réponse aux diverses contestations soulevées par le travail sur l'Anarcho-syndicalisme.

EXTRAITS des interventions faites par nos camarades anarcho-syndicalistes au Congrès confédéral Force Ouvrière.

L'EXTRAIT DE L'INTERVENTION DU CAMARADE JOYEUX PASSE EN P. 4

Suzy CHEVET

... Le combat pour aider les militants espagnols en lutte contre Franco devrait s'imposer à tous...

L'affaire espagnole s'inscrit dans un contexte international où toutes les grandes nations, celles de l'Est comme celles de l'Ouest possèdent une responsabilité. On se prend à douter qu'avec les luttes qui opposent ces nations, elles pensent énergiquement et efficacement à extirper de la carte de l'Europe ce chancre infernal que représente l'Espagne franquiste. Tout l'avenir de l'Espagne repose sur la lutte du mouvement ouvrier...

L'Espagne sera libre un jour. Nous autres militants ouvriers nous ne pouvons en douter un seul instant. Mais faisons en sorte que ce jour-là soit le plus rapproché possible...

... D'ores et déjà, à la minute présente, je vous demande camarades de mettre tout en œuvre pour faire libérer nos camarades espagnols emprisonnés à la Santé. 21 militants ouvriers parmi les meilleurs d'entre nous, 21 camarades arrêtés par un beau matin d'automne ce 11 septembre dernier alors qu'ils se rendaient à leur travail, 21 amis syndicalistes qui croyaient encore que sur le sol français, ils pouvaient après leur longue souffrance vivre des heures claires et familiales. 21 compagnons qui se sont crus au temps où par lettre de cachet on « embastillait » les gens...

CAMARADES je vous en supplie, aidez-nous... Il faut qu'ils recouvrent leur liberté...

... Le monde du travail et de la pensée doit prendre nos camarades réfugiés espagnol sous sa protection. Faisons en sorte camarades ouvriers, comme le mentionnait la protestation indignée des intellectuels français que CERVANTES ET LORCA CONTINUENT à avoir DROIT DE CITE DANS LA PATRIE DE VOLTAIRE ET d'Albert CAMUS.

Alexandra HEBERT

Je voudrais dire très simplement que le problème essentiel c'est celui de savoir si demain notre Syndicalisme aura encore droit de cité et qu'un autre problème essentiel est d'examiner sérieusement les menaces qui pèsent sur lui afin de dégager les moyens d'y remédier...

Je voudrais également rappeler pour ceux de ma génération qui ont connu sous des formes diverses l'expérience du fascisme comme l'Etat peut se débarrasser du mouvement syndical et ces moyens s'appellent l'instauration du corporatisme, l'intégration à l'Etat...

... L'intégration, camarades, elle se ferait non seulement au niveau de l'Etat mais également au niveau de l'entreprise. On vous parle de la reconnaissance de la section d'entreprises — mais qu'est-ce que cela veut dire ?... Je connais le Syndicat avec ses sections d'entreprises et je crois que la reconnaissance du Syndicat d'une entreprise n'est pas une question qu'on peut régler par des lois, c'est une question de force et si on n'est pas capable de mener dans l'entreprise une action énergique, la section syndicale ne sera pas reconnue quelles que soient les formes juridiques.

Voyez vous camarades, l'intégration à l'Etat c'est d'abord comme son nom l'indique « s'intégrer dans une espèce de chambre des corporations » même si cela s'appelle autrement et le Syndicalisme serait amené avec d'autres, les représentants de l'Etat et du capital à prendre des décisions qui ensuite seraient inscrites dans le budget de la nation.

... Que peuvent espérer les travailleurs de telles méthodes de collaboration sinon d'avaliser les décisions qui seront prises par la classe dirigeante et je dis qu'il faut une sacrée dose de naïveté ou de mauvaise foi pour défendre devant les travailleurs de telles illusions.

OU SONT LES DIVISEURS ?

Au moment où l'on reparle du regroupement des forces ouvrières trop longtemps dispersées, il importe de prêcher d'exemple et c'est dans le but d'éviter que se renouvellent les erreurs passées qui ont nui à l'unité du mouvement ouvrier que nous croyons devoir porter à la connaissance des lecteurs de ce journal, un point de vue assez singulier de camarades de la S.I.R.LO. (entreprise de presse parisienne) dont les agissements ne font guère honneur à leurs auteurs.

Partisans de l'entière expression, ce qui ne fut pas toujours toléré par ceux qui sont en cause aujourd'hui, nous ne contestons nullement aux membres de la cellule du Parti Communiste de la S.I.R.LO. le droit de publier un bulletin pour y exprimer leur point de vue ; ce que nous considérons comme indigne de militants, c'est de vouloir faire endosser par d'autres des faits unanimement réprouvés.

Témoin ce passage du numéro d'octobre de « S.I.R.LO.-Flash » à propos de sabotages aux rotatives de cette entreprise :

« Le Parti Communiste est pour la lutte de l'ensemble des travailleurs pour conquérir leur émancipation. Il est contre la tendance, heureusement disparue, de l'anarcho-syndicalisme qui faisait un héros de l'ouvrier accomplissant une action « d'éclat », action ne servant pas toujours la classe ouvrière mais étant surtout le prétexte à la répression. »

C'est au moment où dans « La Vie ouvrière », pour son millième numéro, on célèbre la mémoire des fondateurs de ce journal qui furent d'authentiques anarcho-syndicalistes. Au moment où l'on rend hommage à ces militants ouvriers de « La Vie ouvrière », première manière dont on écrit : « qu'ils ne flanchèrent pas et luttèrent jusqu'au bout contre le déclenchement de la première guerre mondiale », que dans ledit bulletin, les méthodes de lutte de ces pionniers du syndicalisme sont ravalées à des actes dont l'absurdité destructive éclate aux yeux de tous !

Croit-on que c'est en ressuscitant ces éternelles querelles de tendances et en répandant ces calomnies qui ont trop longtemps empoisonné et divisé le mouvement ouvrier que l'on sert la cause de l'émancipation ouvrière ?

Les signataires de cette protestation sont pour la reconstitution de l'unité syndicale afin que la classe ouvrière retrouve sa force d'antan ; mais la condition première pour que cette unité soit durable et ne soit plus une duperie, c'est d'obtenir que chacun laisse à la porte de l'organisation les conceptions politiques, philosophiques ou religieuses qu'il professe au dehors et n'essaie pas d'imposer dans la lutte commune les mots d'ordre d'un parti, ni ne se serve plus de la calomnie comme arme de propagande.

UN GROUPE DE SYNDICALISTES.

POUR EN FINIR AVEC L'OBSCURANTISME
ESSAI D'INTRODUCTION A L'ÉCOUTE DE LA MUSIQUE CONCRÈTE

I. — Il faut détruire l'Acropole

Le plus solide des principes bourgeois et réactionnaires est le respect des traditions. Et en cela, toutes les écoles politiques se rejoignent : qui songerait à reconsidérer les six arts, qui songerait à en instaurer d'autres, le septième ayant été une tentative bâtarde, qui enfin remettrait en question tout ce qui est solidement établi ?

Puisque l'on a bien voulu, dans le dernier numéro de ce journal, considérer l'Acropole comme le symbole de l'art indestructible reconnu par tous, je voudrais donner ici, en guise de parenthèse, deux raisons qui font que nous, Anarchistes, devons détruire cette Acropole.

La première est que n'importe lequel d'entre nous se ferait une joie de la faire sauter si les souverains Grecs s'y trouvaient en visite, car aucun monument, aucune création de l'homme ne vaut que l'on y sacrifie la liberté.

La seconde, tout aussi importante, est que cette Acropole prend de la place, et que sur le terrain déblayé sur lequel s'élevait le monument du passé, il se trouvera un homme pour construire le monument de l'avenir, et celui-ci sera encore plus beau.

L'Art est le reflet de la vie intérieure de l'homme, et cette vie intérieure, cet art donc, est en avance de plusieurs siècles sur la vie extérieure du même homme. Alors que l'individu encore entravé par les chaînes de la bêtise, aliène lui-même sa propre liberté en se donnant des chefs qui deviennent immanquablement ses bourreaux — j'ai nommé la « sacrée boutique sociale », comme on disait dans le temps — alors que l'homme extérieur en est encore là, sa vie intérieure est ailleurs.

La création est libre. L'homme physique est prisonnier, il s'en prend toujours à la terre tandis que son esprit créateur considère déjà l'univers. La notion de cosmos existe dans l'art depuis longtemps, alors que l'on commence seulement à en entreprendre sa conquête matérielle.

La communication entre les hommes est depuis longtemps établie au moyen de formules sacro-saintes, qu'apparemment nul ne songerait à abolir. Dans l'écriture, la phrase était le résultat d'un système de conventions grammaticales ayant pour base sujet-verbe-complément. En musique, le rythme sert de base à la construction de la phrase musicale. En peinture, la représentation concrète des objets servit pendant longtemps de point de départ à la recherche : la peinture conventionnelle reflète un certain réalisme des formes, que le peintre cubiste transpose suivant leurs racines, tandis que le surréaliste rompt avec l'ordre des choses donné par la vue pour prôner l'ordre intérieur.

Mais voici paraître de nouvelles voies : Joyce brise la logique du récit, et Faulkner détermine une nouvelle chronologie : celle de l'esprit vient remplacer le déroulement temporel des faits. Céline casse définitivement le style classique et la construction de la phrase, Robbe-Grillet et Butor s'inscrivent à leur tour dans l'ordre nouveau des idées pour embrouiller les cartes à plaisir. Les lettristes en finissent avec le mot. L'art pictural devient abstrait, de nouveaux « champs magnétiques » lui sont ouverts. En musique enfin, l'école moderne oublie le rythme. La dissonance apparaît. Le « break » des jazzmen est appliqué aux concertos et aux symphonies. Ce sont les œuvres modernes, celles d'Honegger, Darius Milhaud, André Jolivet, Jean Rivier, Henry Barraud, Daniel-Lesur. On en viendra vite à la rupture totale avec les formes anciennes. Edgard Varese introduit ses « ionisations », nouveaux sons provenant de divers instruments **a priori** non musicaux. On aboutit à la musique dodécaphonique et aux Recherches Musicales. Alban Berg, Schoenberg, Pierre Boulez, Pierre Schaeffer, Stockhausen composent maintenant suivant les nouvelles découvertes. Il n'y a plus de musique « classique » ni de musique « moderne ». Il y a quelques années, la « Symphonie Liturgique » d'Honegger pouvait passer pour de la musique moderne, de même qu'il y a trente ans « Le Sacre du Printemps ». Cependant, Honegger nous semble classique si nous entendons les Kontrapunkte de Stockhausen qui datent pourtant de dix ans déjà...

Aujourd'hui, quel homme, fût-il anarchiste, s'attarderait à considérer l'Acropole, alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour trouver Le Corbusier...

Car enfin, si, sur le plan social, les anarchistes ne désirent pas l'évolution de la société, mais sa complète transformation, pourquoi, dans le domaine artistique, refuseraient-ils d'appliquer les mêmes théories et se laisseraient-ils dépasser par d'autres ?

II. — Le conformisme et l'ordre nouveau

« Le seul langage valable, celui des rapports humains », écrit Henri Miller dans sa préface au livre de Mezz Mezzrow et Bernard Wolfe, « La rage de vivre ». Cette affirmation, à laquelle chacun d'entre nous peut se rallier, est peut-être la clé qui doit permettre aux vrais révolutionnaires d'entrer de plain-pied dans la vie moderne, sans renier les théories économiques qui sont nôtres.

Tant que l'homme sera vivant, il s'exprimera, soit pour se satisfaire lui-même, soit pour faire ressentir à d'autres les sensations qui l'agitent. Tout sera sans cesse remis en question, de nouvelles échelles de valeurs feront sans cesse leur apparition et sans cesse le créateur cherchera ailleurs ce qu'il ne trouve plus dans ce qui est déjà.

Cette constante revalorisation des éléments de la pensée est le plus grand potentiel de conservation de la matière artistique qui se puisse concevoir. En effet, comment imaginer le déclin d'un art comme la musique, par exemple, alors qu'il est en constant bouleversement, qu'il s'oriente sans cesse vers de nouvelles formes, alors que les maîtres classiques d'hier font place aux chercheurs d'aujourd'hui...

Il n'y a pas à proprement parler d'ordre nouveau en art. Il y a seulement des tendances plus ou moins fortes vers de nouvelles formes d'expression, et c'est de ces tendances que naîtra l'art nouveau, qui sera à son tour absorbé par tous les courants divergents qui feront l'art futur. Nier la révolution en art et le renouvellement des valeurs, c'est faire preuve d'un esprit de confort béat, et ramener l'homme cent ans en arrière, au temps de Mozart et de Vivaldi.

III. — De Bach à Pierre Boulez

Il a souvent été question des équations mathématiques que peuvent représenter les écrits musicaux de Bach. Cette construction peut se comparer avec certaines tentatives de la musique concrète qui n'est pas, comme l'on pense trop souvent, une simple improvisation faite avec n'importe quoi.

La musique concrète elle aussi, est pensée. Prenons par exemple de Pierre Boulez, « Le Marteau sans maître », illustrant une suite de poèmes de René Char portant le même titre.

Alors qu'un précurseur comme Jean Rivier, encore trop attaché aux traditions, n'arrivait à la dissonance qu'en employant des instruments à cordes, Boulez introduit la flûte, le vibraphone et la percussion.

L'hermétisme du verbe de René Char peut donner lieu à deux sortes d'interprétations. Si l'on se place du point de vue d'une musicalité comme celle de Bach, l'on est conduit comme au long d'un couloir étroit, tout au long duquel se mêlent étroitement l'imperméable mystère de la musique et des mots, l'une n'appartenant qu'au musicien et l'autre au poète seul, mais toutes deux se rejoignant dans la solide structure d'une route qui se trace d'elle-même.

Au contraire, si l'on prend la musique de Pierre Boulez illustrant le texte de Char, un certain nombre de constantes nouvelles se dégagent. La rigueur persiste, et la musique de Bach trouve son contrepoint chez le moderne par la pureté du chant, qui s'effectue à une seule voix, hermétique, sans parole. Par contre, la musique elle-même, de par les sons inattendus qu'elle produit, souligne la surréalité de la phrase de Char.

Lorsque le chant donne place au mot, le poème semble s'expliquer au travers de l'accompagnement musical ; dès que les deux derniers vers du poème sont dits :

« Des yeux purs dans les bois
Cherchent en pleurant la tête habitable »,

la voix se tait, et la musique seule demeure. Le rapport entre les vers que l'on vient d'entendre et la musique qui leur succède est, inexpliquablement, évident.

Si Bach, appliqué comme illustration au même poème lui conserve tout son mystère, il n'en demeure pas moins vrai que la validité de deux musiques totalement antagonistes au préalable est pleinement reconnue par rapport à un même texte.

Tout cela pour en aboutir à ceci : la dissonance, la dodécaphonie, la percussion, tout autre procédé enfin, employé comme élément d'un nouvel art musical, peut procurer les mêmes sensations que la musique classique, mais en s'en échappant elle ouvre la porte sur d'autres sensations inexplorées jusqu'à elles.

Finalement débarrassée du contexte poétique, la musique concrète se libère une fois de plus de sa justification, et devient pure, intacte.

IV. — La matière

Qu'est-ce qu'une pierre ? Qu'est-ce qu'un arbre ? Qu'est-ce qu'un pont ? Ce sont ces questions que se posent les créateurs de la musique concrète. Celle-ci en est encore à ses premiers éléments : la constitution de formes et de matières nouvelles. Jadis, lorsqu'on voulait illustrer musicalement, on imitait le bruit **réel** produit par un animal, par exemple. Saint-Saens, dans son carnaval des animaux, ne procède pas autrement. Aujourd'hui, le bruit, le son, peut représenter n'importe quoi sans ressentir le besoin de l'imiter. Quel bruit fait la pierre ? aucun, apparemment. Cependant, pour le musicien, des ondes multiples émanent de la **masse** concrète que représente la pierre. Et pourquoi la pierre elle-même ne serait-elle pas instrument de musique, tout aussi bien que la caisse de résonance ou la corde ? Si l'homme jette cette pierre contre une autre pierre, un son est produit, son qui ne peut être créé que par le choc d'une pierre contre une autre pierre. Une multitude infinie de variations sonores est donc à la disposition du musicien. Et il peut y ajouter la voix humaine, non comme chant se basant sur le rythme d'une musique, mais comme instrument premier, c'est-à-dire arythmique.

La combinaison de plusieurs de ces nouveaux instruments produit un ensemble de sons. Il faut maintenant les domestiquer et surtout les faire parler, les faire s'exprimer. En fait, l'utilisation de sources musicales différentes des seuls instruments connus jusqu'alors importe peu : seule la musique compte.

Hier, les grands Surréalistes se tournaient vers les Marxistes, alors que le mouvement Libertaire aurait dû être le premier à adhérer aux idées qui révolutionnent l'art.

La société que nous défendons est une chose, mais « l'Homme ne vit pas seulement de pain », et une doctrine économique ne peut être la seule valeur à offrir aux jeunes qui se tournent vers nous.

La carence des organisations politiques face aux découvertes artistiques est flagrante. A nous, justement, de montrer que notre mouvement a su rester jeune, qu'il n'est pas un « parti » mais un mode de vie.

Jean ROLLIN.

A TRAVERS LES REVUES

LES CAHIERS DE L'HUMANISME LIBERTAIRE

Depuis cet été, la « revue mensuelle d'études sociologiques », animée par Gaston Leval a changé de titre. Le socialisme libertaire, assez vite, s'est révélé un domaine trop étroit, détaché qu'il était dans cette revue de toute référence directe à l'anarchisme comme philosophie englobant toutes les sphères de l'existence, théorie dont le socialisme n'est qu'un champ d'application particulier, important certes, mais ne se suffisant pas à lui-même.

Pourquoi il se tient en marge du « mouvement anarchiste (mais non pas des idées de ses principaux théoriciens), Gaston Leval s'en explique une fois de plus dans le numéro double 93-94 : **« L'école qu'il nous faut fonder », « Où va l'anarchisme espagnol ? » « Anarchisme et humanisme libertaire ».** Refus d'une étiquette jugée inopportune, condamnation des conflits de tendances et rejet de la violence.

Menant notre expérience propre, nous ne sommes pas opposés à ce que des camarades mènent leur expérience à partir de bases différentes. Nous suivrons celle de « L'humanisme libertaire » avec intérêt. Le changement d'appellation, qui répond à un effort d'ouverture et d'élargissement, montre qu'une impasse a été franchie. Mais d'autres obstacles se dessinent.

Le risque tout d'abord de déboucher dans le libéralisme humanitaire tout pétri d'idéalisme par suite de l'abandon de la lutte économique au jour et le jour et de la contestation politique. Par ailleurs, la volonté de construire sur des bases neuves ne se traduit guère en intérêt effectif pour les méthodes récentes de la sociologie et de la psychologie sociale (exception faite de l'étude sur E. Fromm).

L'attention accordée aux solutions pratiques et positives inspire cependant des analyses intéressantes et utiles : « L'homme dans l'industrie » (Jacques Bouyé), l'expérience de gestion collective d'un établissement de congélation de la viande en Uruguay (Laureano Riera).

(Gaston Leval, 33, bd Edgar-Quinet, Paris (14e).

NOIR ET ROUGE

Dans ce numéro 16, Vidal entame une discussion sur « personnalisme et anarchisme » qui devrait se développer. Au point de départ, l'article publié en 1937, par Emmanuel Mounier dans « **Esprit** », et qui a été reproduit dans le tome I de ses œuvres complètes (Ed. du Seuil). Vidal présente un choix critique d'extraits, dont la conclusion est un peu hâtive. Dans le même numéro, reprise du dossier espagnol par Israël Renof, qui passe en revue pour finir les différents mouvements d'opposition. Des notes sur le Maroc, et un texte assez volumineux de Maria Korn (1930) « la situation actuelle et notre programme » : l'attitude nuancée vis-à-vis de la démocratie et le souci des réalisations immédiates qui caractérisent ce texte méritent réflexion.

(C. Lagant, B.P. 113, Paris (18e).

René Forain.

Jean-Louis BRAU, du groupe lettriste, nous demande de préciser qu'il ne partage pas les opinions exprimées par Maurice Lemaître dans l'entretien publié dans notre numéro 94.

PRÉSENCE POÉTIQUE

C'est sous ce titre que vient de paraître une nouvelle revue créée par de jeunes camarades. Sans prétention, mais honnête ; encore barbouillée d'influences mais sincère dans l'expression de la révolte (« la vraie violence, qui est révolte, n'a pas de venin », excuse-moi, camarade, mais c'est de « René Char », cette poésie qui cherche encore ses mots, les trouvera.

J'ai entendu, à la radio, Jean Cayrol relater une confidence de Paul Eluard : « Tu sais, du Eluard, j'en fais quand je veux. » Nos jeunes poètes n'en sont pas encore à s'imiter eux-mêmes, et le cri de révolte de Jean-Louis Gérard : « Je vous en foutrai de la poésie » reste, pour moi, et avant tout, un cri d'espoir.

C. K.

*** Cette revue est en vente à notre librairie, au prix de 3,50 F.**

A LA MUTUALITÉ, NOTRE 17e GALA

Comme chaque année à pareille époque, le vendredi 8 novembre, ce fut la fête de notre journal. Fête de nos lecteurs et des sympathisants qui prennent ainsi contact avec nous. Fête des militants qui mettent tout en œuvre pour que chaque gala soit une réussite ; la nombreuse assistance, la chaude ambiance, l'enthousiasme des spectateurs sont la meilleure récompense des efforts de tous.

Si, chaque année, nous faisons salle comble, c'est aussi parce que les spectateurs nous font confiance. Si les noms annoncés ne sont pas gonflés par des publicités tapageuses, ils sont toujours chez nous ceux d'artistes de qualité. Cette année encore, le plateau fut des plus brillants. Présenté par la charmante et malicieuse Simone Chobillon, le programme nous fait goûter tous les genres.

C'est tout d'abord notre ami Philippe Nahon, accompagné par Michel Fenyi à la guitare, qui, avec beaucoup d'assurance, nous fait apprécier ses excellents poèmes. A cette poésie parlée, succède celle mimée et chantée du farfelu Roger Riffard (une vieille connaissance) qui suscite les rires et les bravos.

Voici maintenant notre brave Léo Noël qui, pour ce soir, a abandonné son orgue désormais célèbre ; il nous amène de son cabaret « L'Eclu-se » trois numéros qu'il tient à nous présenter lui-même et que la gracieuse Liliane accompagne au piano.

C'est d'abord Henri Gougaud, auteur-compositeur-interprète qui monte et a déjà fait du chemin depuis qu'il nous arriva de Toulouse où il était étudiant ; tant pis pour les études, tant mieux pour la bonne chanson.

Monique Tarbes est un phénomène ; toute jeune, elle a les mimiques et les chansons qui collent à son physique. En un mot, cette espègle « pète le talent », on parlera d'elle avant longtemps.

Décrire les sketches de Pierre Richard et Victor Lanoux est au-dessus de mes forces, tant leur verve insolite est rapide, ce sont des gaillards qu'il faut voir soi-même à l'œuvre. Dans un genre très couru aujourd'hui, ils atteignent apparemment sans difficulté à une originalité hors de pair.

Voici maintenant Lita et José Manuel, vedettes de la danse espagnole, qui déchaînent les « ollé ». Ils sont accompagnés par Victoria de Granados, jeune pianiste virtuose qui, pendant un changement de costumes, nous régala avec maestria des plus belles pages de Manuel de Falla.

L'élément chansonnier indispensable et fort prisé de notre public est dignement représenté par Guy Pezé, du Caveau de la République. Rompant avec le genre orthodoxe — si tant est qu'il puisse exister une orthodoxie chansonnière — Guy Pezé nous amuse autant par sa mimique que par son esprit ; sa charge du twist lui valut un immense succès.

Les Trois Horace sont des habitués de nos fêtes. Chacun sait quel synchronisme ils allient à leurs belles voix et quel heureux choix ils font dans leurs chansons. Ils nous gâtèrent en nous mimant leur fameuse partie de ping-pong. Ces diables bariolés brûlent les planches, le succès de ces modernes troubadours n'est pas près de se démentir.

Après l'entracte, d'entrée, ne craignant pas de passer en un, voici notre ami Léo Ferré. Une longue ovation salue son apparition ; si les vivats vont à l'artiste, l'homme, le compagnon fidèle, les mérite. Il est sorti tout spécialement pour « ses copains anars » de sa lointaine retraite campagnarde où il prépare le nouveau tour qu'il va présenter prochainement à l'étranger. Accompagné au piano par son ami Paul Castanier, Léo tient la grande forme. Tour à tour, il nous captive, nous amuse, nous émeut. Le régime de la douche écossaise, auquel il soumet l'auditoire qu'il modèle à sa guise, est la marque de sa maîtrise d'interprète. Son tour, très équilibré, réglé avec minutie en fonction de l'horaire, ne prend fin qu'après d'interminables rappels. Ferré, musicien consommé, poète de grande classe, est aussi un militant. Il a créé ce soir, pour nous, et surtout pour l'Espagne qui reste à libérer de son bourreau : « Franco la muerte », une chanson qui fera grincer bien des dents.

Notre ami Laisant avait, au cours d'une allocution, appuyé sur la nécessité de l'aide à apporter à nos camarades espagnols ; le succès de la quête faite à la sortie en leur faveur prouve que le public a très bien compris son appel.

J.-F. STAS.

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux

OU VIVRONS-NOUS DEMAIN ?
de Michel Ragon
(Laffont éditeur)

Voilà un ouvrage passionnant. Michel Ragon essaie de répondre à ce point d'interrogation que pose aux hommes le développement prodigieux des techniques les impératifs de la circulation, l'augmentation des populations. L'écrivain jongle avec le ciment armé, la poutrelle d'acier, les matières plastiques, il jongle également avec les idées et cela nous donne des constructions fantastiques dans des paysages de science-fiction.

Habitat souterrain, les villes transportables, garages noyaux, villes, ponts, villes flottantes, villes-tours, et j'en passe, autant de têtes de chapitre qui permettent à l'auteur de donner libre cours à la fois à sa connaissance des problèmes qui se posent à l'architecture moderne et à son imagination.

Il faut bien avouer qu'on est à la fois perdu et sceptique devant les « beautés » des grands ensembles. Par contre lorsque l'architecture moderne veut bien faire taire son imagination délirante et nous permettre d'envisager encore l'habitation individuelle, le matériau moderne peut permettre des réussites comme la maison en trous de serrure de Nicolas Scoffer, ou les maisons cubiques et extensibles de Bruce Goll sans oublier bien sûr, les maisons ovoïdes construites « en dressant des châssis revêtus de treillages sur lesquels le béton est coulé comme s'il s'agissait d'une sculpture ».

Mais je crois que je vous en ai assez dit pour que vous compreniez l'essentiel d'un livre qui peut cerner un art qui, au bout de sa course, finira par réinventer la caverne.

QUAND LA MER SE RETIRE
d'Armand Lanoux
(Julliard éditeur)

J'aurais voulu vous dire le bien que je pense de ce livre, avant surtout qu'il n'ait obtenu le Prix Goncourt. On se demande d'ailleurs à quel mobile a obéi l'Académie lorsqu'elle a cru devoir décerner son prix à cet écrivain arrivé. Enfin passons ! Le livre de Lanoux nous conte l'histoire d'un ancien combattant américain qui revient sur la côte normande rechercher les souvenirs des journées de débarquement. Il est accompagné de la fiancée d'un de ses camarades « mort en héros ». Et sur ce canevas assez simple, Armand Lanoux démolit gaillardement toute la pacotille sentimentale qui officiellement sert de cortège à la littérature dite héroïque. C'est bon, c'est excellent, surtout lorsque les héros essaient d'arracher des souvenir à des paysans pour lesquels le « débarquement » est devenu une mine d'or qu'il convient d'exploiter scientifiquement.

L'écriture est simple et convaincante ; un roman d'amour est là pour souligner les étapes de cette quête aux souvenirs. Un livre à lire et à méditer.

COLLECTIONS POPULAIRES

(L.P. ; Idées ; J'ai lu, etc.)

SPLENDEURS ET MISERES DES COURTISANES, de Balzac (L.P.). Toute l'œuvre de Balzac sera éditée sous peu dans le Livre de Poche. Je signale, pour ceux que ne rebute pas trop cette œuvre phraseuse, longue, qui ne s'embarrasse pas de logique, que ce roman, pour peu qu'on ait le temps d'arriver au bout, peut avoir l'attrait d'un roman policier.

L'ENFER, d'Henri Barbusse (L.P.). Un Monsieur, dans une chambre d'hôtel, s'aperçoit que par une ouverture dissimulée il peut connaître les secrets des couples qui se réfugient dans la chambre voisine. L'auteur a su conserver la décence que cette situation scabreuse imposait. C'est un excellent ouvrage, à mon avis bien supérieur au « Feu ».

ASSURANCE SUR LA MORT, de James Cain (L.P.). Voici trois nouvelles qui donnent une idée des différents aspects du talent de l'auteur. La première « Carrière en do majeur » est un chef-d'œuvre d'observation des milieux artistiques américains.

LA VIE DE CEZANNE, de Henri Perruchot (L.P.). Ce livre de Perruchot sera indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'éclosion difficile de l'impressionnisme. C'est un document également curieux sur la profession alors naissante des marchands de tableaux. Enfin, c'est encore un éclairage sur les rapports de la peinture et de la littérature à la fin du siècle dernier.

THEATRE, de Georges Feydeau (L.P.). S'il est un théâtre que l'on est obligé de lire si on veut bien le comprendre, c'est bien celui de Feydeau. D'abord parce qu'on donne rarement et intégralement « Occupe-toi d'Amélie » ou « La Dame de chez Maxim's », ensuite parce que son caractère empêche qu'on saisisse parfaitement les paroles des acteurs. Il faut donc le lire, mais rassurez-vous ! à la lecture vous rirez certainement plus qu'au théâtre.

LIVRES DE POCHE RELIES

Je tiens à signaler à nos lecteurs que le Livre de Poche vient de créer une édition reliée pour un prix modique : livre simple, 3,90 ; livre double, 4,90. Cette édition est de qualité : reliure pleine, toile orangée. C'est un cadeau pour les fêtes de fort bon goût. Déjà ont paru des textes classiques de Rimbaud, Pascal, Machiavel, Laclos, etc. Une vingtaine en tout ; d'autres paraîtront chaque mois, présentés par de grands écrivains vivants.

Note sur un film

DRAGÉES AU POIVRE

« Dragées au poivre », de Jacques Baratier, est un antifilm. C'est-à-dire que l'on n'y trouvera pas d'histoire, qu'une apparente chronologie les faits sera brouillée par une action sans cesse dispersée. En fait, ce film est un divertissement satyrique, et ne s'en cache pas.

L'auteur a tout tenté pour éviter le piège de la suite de squetches distants les uns des autres. Il n'y a qu'imparfaitement réussi. Les tentatives pour relier entre eux des différents numéros ne sont que des palliatifs : le jeune cinéaste filmant n'importe quoi dans n'importe quel ordre et dans toutes les postures possibles, n'est jamais qu'un trait d'union, sans grandes racines dramatiques par rapport au film dans son ensemble.

Comme c'est trop souvent le cas dans des films à vedettes multiples, les différents numéros sont avant tout des numéros d'acteurs. Ils sont tous bons, c'est entendu, mais que reste-t-il comme « film », lorsque les acteurs sont retirés ?

Ces quelques réserves faites, il convient de souligner la réussite de Baratier. Le film est mené, sans longueurs, au rythme d'une comédie musicale, et il est très réjouissant de voir mettre en boîte avec autant d'humour tous les poncifs et les fausses valeurs du nouveau cinéma. Une erreur pourtant : le pastiche de « l'Année dernière à Marienbad », joué par Monicca Vitti et Vadim. Ici, la facilité est par trop flagrante. Il existe un autre pastiche du film de Resnais : un petit film publicitaire pour une marque de shampoing. Ce petit film d'entracte est plus drôle que le squetche de « Dragées au poivre ». En contrepartie, l'interview d'une jeune prostituée de la rue Saint-Denis enterre d'un seul coup tous les « vivre sa vie » possibles et imaginables.

Le côté positif de ce film est de nous montrer qu'à côté des vedettes « consacrées », Belmondo, Francis Blanche, Simone Signoret, il existe de grands acteurs à qui l'on a permis ici de faire état de leur talent : Guy Bedos et Sophie Daumier, les deux protagonistes, Jacques Dufilho pour ceux qui l'ignoraient encore. Cependant, il convient de mentionner tout particulièrement Jean-Pierre Marielle, qui, dans le personnage de Rakanovsky, le champion de tennis, fait ici une création éblouissante, ainsi que l'excellente chanteuse Francesca Solleville.

Dans ses « Dragées au poivre », Baratier exploite avec justesse et humour un certain nombre d'acteurs nouveaux ou de second plan. De même dans « La Poupée », il nous faisait découvrir Dufilho, Jean Aron, dans le rôle du professeur, au physique de savant Cosinus revu par le Melville de Bartléby l'écrivain.

Il est à regretter que la synchronisation du film soit à ce point défectueuse, empêchant parfois de goûter ce film qui a tout de même su rester dans le cinéma et ne pas tomber dans la « revue », ce qui n'était pas si facile.

Jean ROLLIN.

LA PEINTURE EST DÉPASSÉE

La peinture est dépassée ! On demande peintre(s) anarchiste(s)...

On en a marre d'une chronique d'art à prétentions critiques dont les louanges sont réservées aux petits copains. Ice je ne me suis jamais laissé soudoyer, je ne vais pas commencer maintenant. Je tiens à mon entière liberté d'expression. C'est pourquoi j'ai gardé le silence pendant quelque temps.

Certes j'ai continué à courir les galeries à la recherche de l'oiseau rare. Mais on ne le déniche guère. Aussi, à l'opposé de confrères qui alignent des comptes rendus à vomir, j'ai préféré me taire. Ici, pas une ligne de complaisance. Ce sera tout ou rien.

La peinture n'est pas un luxe, c'est une joie de la vie. Et les joies de la vie ne sont pas du luxe. Il faut vivre sa vie, il faut vivre sa joie, il faut vivre sa peinture.

Nous attendons le plus souvent des peintres qu'ils nous donnent de belles images. Mais nous n'en attendons pas forcément que de belles images.

Un peintre peut-il être anarchiste ? Un anarchiste peut-il être peintre ? J'en suis persuadé. Nous en avons découvert ensemble quelques-uns depuis mon premier article d'avril 60. Et je voudrais bien en découvrir encore.

Quand j'écris « la peinture est dépassée » je pense à toutes les miévreries exposées... Certes chacun est libre de montrer ses œuvres mais nous sommes libres de les apprécier, c'est-à-dire aussi de ne pas les apprécier. Ainsi quand nous en avons la nausée, je crois qu'il ne faut pas se gêner de le dire.

La peinture est dépassée ! On demande peintre(s) anarchiste(s).

Jean-Louis GERARD.

Notes sur la "théorie de l'évolution" de J. M. SMITH

par Marc PREVOTEL

« Le caractère anatomique le plus caractéristique de l'homme est ses fesses et non son cerveau.

J.M.S.

Quand on s'interroge sur l'origine des espèces qui peuplent notre planète, l'évolution apparaît comme la seule hypothèse rationnelle globale qu'on puisse envisager. Mais si c'est une chose d'affirmer, en citant les points de repère observés, qu'il y a eu évolution depuis la formation des premières grosses molécules organiques « vivantes » (1) il y a plus d'un milliard d'années jusqu'aux êtres extrêmement complexes qui nous entourent aujourd'hui, c'en est une autre de pouvoir décrire dans les détails toutes les étapes de ce long cheminement.

Si on en a déterminé quelques-unes d'une manière quasi certaine, d'autres beaucoup plus nombreuses demeurent encore dans l'ombre et peut-être pour longtemps bien que chaque année qui passe permette de grignoter un peu plus la part de l'inconnu. Dans un ouvrage (*) de 300 pages, extrêmement cohérent et ramassé, préparé pour les « Penguin Books », les livres de poche britanniques, J. Maynard Smith, professeur à l'University College de Londres, fait le point des connaissances actuelles sur l'évolution et en explique les causes selon des processus de variation, de sélection et d'hérédité. Travail d'équipe, comme il le précise lui-même dans la préface, qui nous offre une synthèse de la paléontologie et de certaines parties de l'embryologie et de la génétique.

On y trouve la description des liens rationnels entre ce qui est connu ou probable et la critique des hypothèses et des conclusions, travail mené dans un réel souci d'objectivité et sans craindre de mettre en lumière les divergences d'interprétation et toutes les difficultés de la théorie de l'évolution. En effet, il ne suffit pas d'affirmer que celle-ci est la seule théorie rationnelle possible, il faut surtout la bâtir en accord avec les faits et en modifier les points en contradiction avec de nouvelles découvertes.

Généralement, cette perpétuelle remise en forme à partir d'un essai de synthèse à un moment donné rebute les esprits forts qui s'appuient sur de brillants sophismes pour affirmer qu'on ne sait rien puisqu'on ne sait pas tout. Accepter cette tâche de fourmi, c'est pourtant une qualité essentielle de tout chercheur consciencieux. Une autre étant d'expliquer clairement ce qu'on connaît pour que le plus grand nombre puisse en profiter.

Ces deux qualités, il semble que J.M. Smith les possède et sait les utiliser. Il n'a pas écrit un ouvrage pour spécialiste et n'en est pas pour cela tombé dans la vulgarisation simpliste. Qu'il traite d'adaptation, de sélection naturelle ou artificielle, des variations, de génétique, il propose chaque fois que cela est possible des exemples pris parmi des plantes ou des animaux familiers sans omettre aucun sujet en raison de sa difficulté.

Enfin, l'ouvrage se termine par un chapitre intitulé « Evolution et histoire » qui permet de remettre à leur juste place toutes les notions floues maniées sans scrupule par des métaphysiciens superficiels (qu'on me pardonne ce pléonasme).

En effet, le développement des premiers vertébrés aquatiques a débuté il y a environ 400 000 000 d'années ; les ancêtres de l'homme commencèrent à tailler la pierre pour en faire des outils il y a environ 500 000 ans ; la découverte de l'énergie atomique date de quelques décennies. L'évolution d'une nouvelle espèce peut demander parfois 300 000 générations. Même s'il est exact, comme l'affirment certains auteurs, que chez les mammifères il peut suffire de 500 000 ans, comment s'étonner que pendant les 50 siècles de la période historique (les 5 000 dernières années de l'histoire de notre planète) on n'ait observé aucune modification sensible parmi les vertébrés supérieurs ou chez l'homme.

Mais dès qu'il s'agit d'êtres dont le système nerveux, c'est-à-dire la conscience, est très développé il faut se garder de ne tenir compte que de la sélection naturelle ou de la génétique. Les innombrables possibilités déjà offertes par la matière vivante végétative sont multipliées par celles liées au psychisme.

Chez l'homme, la capacité de réunir des informations et de les utiliser est beaucoup plus grande que chez n'importe quel animal, il peut ainsi modifier son milieu afin qu'il lui convienne au lieu de développer de nouvelles adaptations génétiquement déterminées à de nouveaux milieux. Il est donc normal que les processus historiques soient nettement plus rapides que les processus évolutifs, et que cette rapidité aille même en s'accélérant.

Il serait cependant osé de prétendre que cette accélération est due à une augmentation évolutive de l'intelligence des hommes tant que rien de tangible ne nous permet de l'affirmer, alors qu'il est facile de concevoir que les premières étapes furent difficiles à parcourir (comme celle par exemple des « coups de poing » des civilisations acheuléennes qui furent fabriqués pendant plus de 100 000 ans selon un processus de copie méticuleuse en Afrique, en Europe occidentale, en Asie du Sud) tandis que les développements ultérieurs paraissent de plus en plus aisés.

Les connaissances actuelles permettent seulement d'affirmer que les deux phénomènes se chevauchent et s'interpénètrent : celui, très lent, des changements évolutifs, et celui, de plus en plus rapide, de l'histoire.

On peut s'interroger, faire des pronostics, sur les étapes prochaines, mais pour éviter le plus possible de se fourvoyer nous devons garder présent à l'esprit d'une part que seule la méthode scientifique, rationnelle, a fait ses preuves (qui consiste à établir des rapports cohérents entre les faits à vérifier sur les faits les conséquences des généralisations, quelles que soient les apparences prises par celles-ci : extrapolations, analogies, intuitions, etc.), d'autre part que cette méthode est elle-même en constante élaboration, car elle a son histoire qui se confond avec celle des êtres doués de conscience.

***

Il n'est pas question de donner crédit ici aux thèses anthropomorphistes ou finalistes : elles introduisent dans le système de la nature des variables arbitraires qui n'ajoutent rien à notre connaissance et l'expérience montre continuellement qu'elles ne sont d'aucune aide pour expliquer le connu ou explorer efficacement l'inconnu.

Cela étant entendu, déplorons que l'auteur n'ait pas insisté sur le grand gaspillage qui se pratique dans la nature. Le mot « gaspillage » étant évidemment utilisé comme image : en fait, on note une d'exploration du nombre énorme de possibilités offertes par les lois de liaison entre les éléments et les associations d'éléments.

Rien ne permet d'affirmer que l'homme n'est pas apparu par hasard sur la planète. Non pas le hasard des superstitieux (ce dieu qui gouvernerait les impondérables et auquel trop d'humains croient devoir sacrifier), mais bien entendu le hasard des mathématiciens et des physiciens qui lui aussi entre en jeu selon certaines lois de la nature.

***

Devant cette évolution de la matière par prolifération apparemment désordonnée (mais qui suit en fait un ordre que nous découvrons de plus en plus chaque jour) on puet faire l'hypothèse qu'il se produit un phénomène analogue dans le domaine du psychisme (de la conscience, de la pensée). Produit de la sélection naturelle (pas forcément obligatoire : possible, et réalisé sur cette planète) au cours de l'histoire de la matière vivante vers une toujours meilleure adaptation au milieu ambiant, le système nerveux de l'homme n'est certainement pas encore utilisé par ce dernier selon tout son potentiel.

L'analyse rationnelle des faits (et en particulier des comportements et des idées qui appartiennent aussi à l'ensemble des faits) se fraie un chemin zigzaguant à travers les réflexes, les conditionnements, les instincts, les modifications naturelles : non pas parce qu'il doit en être obligatoirement ainsi, mais parce qu'il est possible que cela se passe ainsi.

A l'aide de leur système nerveux, les hommes sont capables de prendre conscience d'eux-mêmes et de leurs rapports entre eux et le reste de l'univers. Prise de conscience qui se boucle sur elle-même à la manière d'un asservissement (au sens que les électroniciens donnent à ce mot), d'un feed-back et permet les progrès dans la connaissance de la nature.

Dans l'état actuel de nos connaissances nous pouvons faire l'hypothèse de cette évolution des prises de conscience par bouillonnement apparemment désordonné, en restant persuadés qu'il se cache un ordre sous l'apparent désordre, ordre que nous découvrirons plus rapidement si notre action est plus cohérente ; en restant persuadés aussi qu'un homme ou une équipe de quelques hommes n'est pas suffisant pour percer les secrets de la nature, que plus de cohérence conduit à plus d'efficacité, mais que c'est s'engager dans une impasse que de sacrifier l'homme à l'efficacité. Car, compte tenu des erreurs possibles dans nos interprétations, dans ce cas nos tournons le dos à nos objectifs ; objectifs que nous estimons possibles, réalisables.

***

Les progrès de la connaissance nous permettront de réduire la « fourchette » des possibilités utiles, mais les divergences restent l'outil majeur de ces progrès, à cause de la part encore énorme de l'inconnu. L'unité à tout prix conduit autant à la sclérose, à la stagnation, que la révolte à tout prix qui tourne le dos à la recherche de la cohérence. Tout révolutionnaire conscient (et les anarchistes veulent être des révolutionnaires conscients) ne doit jamais oublier que s'il existe des divergences et des activités antagonistes, il existe aussi des divergences et des activités complémentaires.

(1) C.F. « Les origines de la vie » de Jules Carles, « Que sais-je ? », n° 446, P.U.F.

(2) Version française dans la Petite Bibliothèque Payot, en vente à notre librairie, 3, rue Ternaux.

Classiques de l'anarchisme

DICTATURE DU PROLÉTARIAT ET SOCIALISME D'ÉTAT

La dictature du prolétariat *est une conception marxiste. Suivant Lénine, « est seul marxiste celui qui étend la reconnaissance de la lutte de classe à la reconnaissance de la* dictature du prolétariat *». Lénine avait raison : la dictature du prolétariat n'est, en effet, pour Marx que la conquête de l'Etat par le prolétariat qui, organisé en une classe politiquement dominante, arrive, au travers du socialisme d'Etat, à la suppression de toutes les classes.*

. . . . . .

Dans le « Manifeste communiste » (1847), *il disait déjà :*

... « Le prolétariat profitera de sa documentation politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout le capital, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat, c'est-à-dire dans les mains du prolétariat lui-même organisé comme classe dominante ».

Lénine, dans « L'Etat et la Révolution », ne fait que confirmer la thèse marxiste :

« Le prolétariat a besoin de l'Etat seulement pendant un certain temps. La suppression de l'Etat comme but final n'est pas ce qui nous sépare des anarchistes (...). L'Etat disparaît dans la mesure où il n'y a plus de capitalistes, où il n'y a plus de classe, et où il n'y a plus besoin, par conséquent, d'opprimer « aucune classe ». Mais l'Etat n'est pas mort complètement tant que survit le « droit bourgeois » qui consacre l'inégalité de fait. Pour que l'Etat meure complètement, il faut l'avènement du communisme intégral ».

. . . . . .

Suivant Lénine :

« La distinction entre les marxistes et les anarchistes consiste en ceci : 1° Les marxistes, bien que se proposant la destruction complète de l'Etat, ne la croient réalisable qu'après la destruction des classes par la révolution socialiste, et comme un résultat du triomphe du socialisme *qui se terminera dans la destruction de l'Etat ; les anarchistes veulent la suppression complète de l'Etat, du jour au lendemain sans comprendre quelles sont les conditions qui la rendent possible. 2° Les marxistes proclament la nécessité pour le prolétariat de s'emparer du pouvoir politique, de détruire entièrement la vieille machine d'Etat et de la remplacer par un nouvel appareil, consistant dans l'organisation des ouvriers armés, sur le type de la commune ; les anarchistes en réclamant la destruction de la machine d'Etat, ne savent pas bien « par quoi » le prolétariat la remplacera, ni « quel usage » il fera du pouvoir révolutionnaire ; ils vont même jusqu'à condamner tout usage du pouvoir politique par le prolétariat révolutionnaire et repoussent la dictature révolutionnaire du prolétariat ; 3° Les marxistes veulent préparer le prolétariat à la Révolution en utilisant l'Etat moderne ; les anarchistes repoussent cette méthode ».*

Lénine déguisait les choses. Les marxistes « ne se proposent pas la destruction complète de l'Etat », mais ils prévoient la disparition naturelle de l'Etat comme conséquence de la destruction des classes au moyen de la « dictature du prolétariat », c'est-à-dire du socialisme d'Etat, tandis que les anarchistes veulent la destruction des classes au moyen d'une révolution sociale, qui supprime avec les classes l'Etat. Les marxistes, en outre, ne proposent pas la conquête armée de la Commune par tout le prolétariat, mais ils proposent la conquête de l'Etat par le parti qu'ils supposent représenter, le prolétariat. Les anarchistes admettent l'usage supposent représenter le prolétariat. mais ils comprennent l'organe de ce pouvoir comme formé par l'ensemble des systèmes de gestion communiste — organisations corporatives, institutions communales, régionales et nationales — librement constitués en dehors et à l'encontre de tout monopole politique de parti, et s'efforçant de réduire au minimum la centralisation administrative. Lénine, dans des buts de polémique, simplifie arbitrairement les données de la différence entre les marxistes et nous.

. . . . . .

Camillo BERNERI,
Guerre de classes
« Terre libre »
avril-mai 1938.